le franco albertain

Mercredi, le 26 avril 1972. Vol. 5 No. ~~22~~ 23 15c.

Succès sans précédent du concours littéraire

- Plus de 1000 textes
- Le mot des juges
- La grande gagnante

Pour plus d'informations voir page 7



C'est avec plaisir que la population tant francophone qu'anglophone apprenait l'ouverture de la plus grande et plus complète bibliothèque bilingue de l'Alberta pour le primaire. Plusieurs personnalités étaient présentes à l'ouverture de la bibliothèque. Sur cette photo nous pouvons voir M. Patrick Quinlan, surintendant à l'éducation élémentaire de la commission des écoles catholiques d'Edmonton conversant avec le principal de l'école, M. Binassi.

Cabane à sucre

Le programme complet de la manifestation

Voir en pages 8 et 9

Plus grande bibliothèque bilingue de l'Alberta

Edmonton (Y.P.): L'école Grandin a célébré officiellement l'ouverture de la plus grande bibliothèque bilingue, vendredi 21 avril, par une réception spéciale.

Plusieurs personnalités fédérales, provinciales et locales et des représentants de la communauté de l'éducation, de l'église et des consulats ont réhaussé de leur présence cette manifestation.

La bibliothèque compte actuellement 3,000 livres; 45% de ces livres sont de langue française et 55% de langue anglaise. En juin 1971, il n'y avait que 650 livres français ce qui était tout à fait insuffisant pour soutenir un programme d'enseignement bilingue. L'idée de doter l'école Grandin d'une bibliothèque véritablement bilingue est venue du Comité Consultatif de Parents de l'école (deux hommes ont été pour beaucoup dans la naissance de cette idée - le Dr Peter Apedaile et le Dr Michel Bareau). Le Comité fut merveilleusement soutenu par l'administration de l'école ainsi que par le corps professoral.

Les fonds pour l'achat des livres ont été amassés de diverses manières: des projets du Comité Consultatif des parents de l'école, des octrois de la Commission scolaire et du gouvernement fédéral et des donations de groupes privés, consulats, paroisses et individuels.

La librairie ne dessert pas seulement l'école. Elle est à la disposition de toute la communauté et des parents de langue française de toute la ville qui désirent emprunter des livres et matériaux.

Grandin est une école bilingue où le français est la langue d'instruction pour 287 élèves des 333 élèves de l'école.

L'école accepte maintenant des écoliers de première année qui ne parlent qu'anglais dans le programme bilingue. L'an dernier, un programme spécial a été développé pour ces élèves.

La bibliothèque bilingue de l'école Grandin est un projet pilote qui pourra servir d'exemple aux autres écoles bilingues de la ville d'Edmonton et de la province. Espérons qu'elles sauront se doter de cet outil indispensable à l'apprentissage de ce monde merveilleux qu'est celui de la connaissance.

NABET:

C'est la direction de Radio Canada qui a décidé de supprimer les programmes français

voir page 5

Impressions d'un nouveau délégué à l'A.C.F.A. provinciale

Voir nos informations p. 3

Cabane à sucre

C'est à 4 heures précises, samedi le 29 avril, au Sportex d'Edmonton, que s'ouvrira la 23ième Cabane à Sucre de la Régionale d'Edmonton. Tous y sont bienvenus.

L'agriculture en Alberta

Animaux de boucherie

Des négociations confidentielles seraient en cours entre le gouvernement de l'Alberta et des financiers japonais, en vue de l'implantation éventuelle d'un enclos pour l'engraissage des animaux de boucherie.

Ces rumeurs ont été confirmées hier à Edmonton par le commissaire principal pour la commercialisation des produits de l'Alberta, Monsieur Harry Hardgrave.

De plus, un rapport provenant de Tokyo, précise que les installations en cours de négociations, seraient plus particulièrement destinées à recevoir des bovins et des porcs.

Graine de colza

L'Association des producteurs de grains de l'Ouest du Canada, s'est prononcée contre le projet du gouvernement fédéral, de placer la production de graine de colza sous le contrôle de l'Office canadien du grain.

Le président de l'Association Monsieur Nick Hannas de Lacombe, a annoncé aujourd'huui, qu'il avait adressé un télégramme au ministre fédéral de l'Agriculture Bud Olson, pour lui faire part de l'opposition marquée par ses membres envers une telle mesure.

Mater Christi

La première réunion de la Société Mater Christi a lieu le premier mai à huit heures p.m. à l'église Pie X, 13072 - avenue Sherbrooke.

Ecole Notre-Dame Junior High

requiert les services d'une

Secrétaire Bilingue

Fonctions

- Assister le personnel administratif de l'école
- Collaborer avec l'équipe des professeurs
- Voir au bon fonctionnement du bureau

Qualifications

- Connaissance suffisante du français et de l'anglais
- Compétence en dactylographie
- Capacité d'organisation

Pour plus de renseignements, veuillez téléphoner à:

M. Cyr, Principal de l'Ecole à 826-3245 ou à 826-5122 (résidence)

Les candidates devront faire parvenir leur demande avant le 27 avril à:

M. G. Ouellet, Secrétaire-trésorier
District de Bonnyville #2665
Bonnyville, Alberta.

la Province en bref

A Calgary

Edith Buttler à Calgary

La chanteuse Edith Buttler sera à Calgary le 10 mai à 8h30 p.m. Le spectacle aura lieu au Planatarium.
Les billets sont disponibles à "La Bay" ou à l'entrée.

Un groupe de Calgary à la Cabane à Sucre

Les francophones de Calgary parlent beaucoup d'aller se sucrer le "bec" à la Cabane à Sucre d'Edmonton. Gardez-nous de la tire - on y va certain!! La société française de Calgary présentera sa candidate au concours de "Mademoiselle Cabane à Sucre", une très gentille demoiselle, Mlle Christiane Durant. Bonne chance, Christiane!

Evénements du 15 avril

Les membres de l'éxécutif de la S.F.C. de Calgary ont assisté à l'assemblée générale annuelle des membres, qui se tenait à l'auditorium de Collège St-Jean d'Edmonton samedi le 15 avril. Ils ont aussi pris part à la Manifestation devant Radio-Canada organisée par les gens de Rivière-la-Paix.

Danse printanière

Samedi le 6 mai à 9h30 p.m. aura lieu une danse printanière à la salle 1719 - 5e rue S.W. Orchestre "Generation Gap". Un buffet sera servi. Venez tous vous rencontrer - les dames de la paroisse Ste-Famille vous attendent.

A Rivière-la-Paix

Les chantejoie et les semeuses...

Samedi, le 15 avril, les deux chorales de la Rivière-la-Paix ont vécu une deuxième expérience de fraternité par la chanson. Nous nous sommes joints aux chorales d'Edmonton, St-Paul, Bonnyville, Saskatoon, pour participer au "Choeur à Coeur V". Expérience formidable que d'unir sa voix à 250 autres voix pour chanter à plein coeur. Quel plaisir de resserer des liens déjà crées l'an dernier, et d'en créer de nouveaux. "Se rassembler pour chanter dans l'harmonie des coeurs et des voix....c'est fantastique! Chanter la beauté et vivre cette beauté, ça donne le goût de vivre! Les "Chantejoie" remercient tous les organisateurs de cette soirée et tous ceux qui ont contribuer à faire du "Choeur à Coeur" quelque chose d'inoubliable.

Nous voulons signaler avec joie que nous bénificions d'un octroi de soutien de $2,500.00, venant du Secrétariat d'Etat, Direction Socio-Culturel d'Ottawa. C'est ce qui nous a permis de participer au Choeur à Coeur V. Bravo!

Nos activités continuent, nous serons à St-Paul le 6 mai, à Girouxville le 14 mai prochain. Vive la chanson! "Un foyer où l'on chante ensemble est ou devient un foyer heureux."

Paroisse St-Edouard

Première communion

Samedi soir, le 16 avril, durant la messe dominicale, Yvon Caouette, Danielle Pelchat, Dominique Pelchat, Charles Lamontagne, Adèle Senecal et Sandra Steinhauer ont communié pour la première fois.

Ces jeunes, avec leurs parents se joignent à la procession d'entrée avec le célébrant, l'abbé J.L. Pigeon. Tous se placent en avant de l'église et ont le privilège de recevoir la communion sous les deux espèces.

C'est un jour mémorable pour nos jeunes, leurs parents et toute la communauté chrétienne de St-Edouard qui se rendirent tous pour un goûter à la salle de l'église après la messe.

A FALHER

Les dames de Falher ont été faire un bingo avec les personnes agées du Foyer de McLennan. Les gagnants de ce bingo furent: Mme Laura Langelier, M. Francis St-Jean, Mme Aurèle Benoit, Mme Louise Laflamme, M. Louis L'abbé (deux fois), Mme Savard, Mme Bélanger, Mme Villeneuve, M. Désilets, M. Wheatly, Mme St-Jean et Mme Dumont.

Nous remercions le personnel du Foyer de nous avoir si bien reçu en nous servant une tasse de café. Merci.

Impressions d'un délégué à l'ACFA

Roland Rocque

Permettez-moi de vous réassurer que je n'ai pas dans l'esprit l'intention de faire suite à une contreverse qui s'est manifestée pendant l'assemblée annuelle de l'A.C.F.A. du 15 avril. J'ai donc l'espoir que les critiques qui suivent seront vues comme étant constructives et bénéfiques à l'Association et à ses membres.

Avant d'expliquer ma conception de la bonne procédure pour assurer les droits fondamentaux de chaque individu, j'estime essentiel de vous donner un léger aperçu de mes expériences et de mes activités à ce niveau-là.

En 1961, ayant reçu mon diplôme de comptable agrée, je me suis lancé en affaires. Pour me sensibiliser aux besoins de ma communauté et leur offrir une plus grande contribution de ma part, je suis devenu membre de la Chambre de Commerce à laquelle j'ai présidé de 1966 à 1967. De 1965 à 1971, j'ai participé aux réunions annuelles de la Chambre de Commerce Provinciale et de la Chambre de Commerce Canadienne. Je puis affirmer maintenant que cette participation m'a beaucoup appris et pourra m'être utile dans diverses associations comme l'A.C.F.A.

Revenons donc à l'assemblée annuelle des membres. Participation faible mais, ce n'est pas un phénomène exclusif à l'A.C.F.A. Cependant la date ne favorisait peut-être pas une forte participation puisqu'elle entrait en conflit avec deux autres activités: Choeur à Coeur V et la manifestation des gens de Rivière-la-Paix face à Radio-Canada.

Cette journée devait commencer difficilement. On refusait le droit de vote aux deux représentants du C.U.S.J. même si ceux-ci avaient aux deux assemblées précédentes. Leur sentiment de frustration se justifiait... donc facilement. La nouvelle constitution accorde maintenant le droit de vote à ce groupe. Si ce problème avait été perçu au départ, il aurait pu être traité de façon plus formel, évitant ainsi de développer un sentiment de frustration et d'aliénation chez certains membres. De fait l'assemblée leur a donné ce droit de vote mais on pourrait discuter longuement sur la constitutionnellité de ce geste.

Au début de l'après-midi on changea l'ordre du jour. La motion Nault fut présentée immédiatement. J'étais contre ce changement. Si cette résolution avait été acceptée sans aucune modification, on aurait par le fait même nié la valeur des changements apportés dans le projet de Statut et Règlements. Ou, en autres mots: si on nous propose de faire une étude approfondie des structures et de la représentativité de l'A.C.F.A. il est irrationnelle de nous demander par la suite d'approuver une constitution déjà amendée.

Finalement après des considérations subtiles et d'importantes modifications cette résolution fut acceptée. Il faut de plus remarquer qu'à la fin de sa proposition écrite, l'auteur nous fit remarquer qu'elle ne concernait que l'étude des structures de l'A.C.F.A. puisqu'il existait déjà une étude sur sa représentativité. Cela présupposait que les membres étaient au courant de cette étude et qu'ils en approuvaient déjà les conclusions.

Les points faibles de cette résolution sont: elle ne disait pas comment se ferait l'étude et qui allait la faire. Pour qu'une décision démocratique puisse être prise il aurait fallu plusieurs alternatives et de longues délibérations. Je ne pense pas que ce fut le cas. Nous ne sommes pas arrivés au terme d'une expression et d'une intention vraiement démocratiques.

La motion ayant été acceptée, il fallait trouver un comité pouvant se charger de cette étude. Il faut réaliser que le S.A.S. n'est pas la seule compétence pour décider qui fera partie du comité. Je sait que les membres du S.A.S. présents ne sont jamais réclamés d'une telle chose.

Le centre du conflit était: qui choisirait le comité? Le S.A.S., un comité nommé par l'assemblée annuelle ou le conseil général? Les membres en assemblée annuelle sont souverains. Ils peuvent décider de n'importe laquelle de ces alternatives. Il m'a semblé que la majorité des membres présents avait assez confiance au Conseil général pour lui laisser faire ce choix avec l'espoir que celui-ci serait assez flexible pour subir des influences d'en bas, d'à côté, du S.A.S. et de toutes les sources possibles.

Comme président de l'A.C.F.A. de St-Paul, vu le travail qui m'attend ici, je ne pourrai pas apporter une contribution importante à cette étude. Je pense aussi que le coût d'une telle étude devrait être envisagé.

Plus tard, celui qui avait fait la proposition est encore intervenu pour apporter d'autres directions au sujet du "qui" et du "comment". Il interrompait ainsi les procédures. A ce moment le président aurait pu le déclarer hors d'ordre. Il ne l'a pas fait ne voulant pas laisser d'impressions défavorables chez le groupe.

Les discussions qui suivirent furent regrettables. Elle ont manqué de gout. Il y eut des insultes, des accusations d'incompétence et des procès d'intentions faits au président et à son exécutif.

Les tactiques employées par les insatisfaits venaient-elles vraiement d'une intention démocratique? Ou était-ce une façon d'exaspérer ceux dont la tâche est déjà trop lourde?

Ceux qui sont sérieusement concernés par l'avenir de la francophonie ont le devoir de faire quelque chose. Qu'ils le fassent cependant en présentant des alternatives saines, qu'ils le fassent avec patience sans tenter de passer au-dessus des membres réunis en assemblée annuelles qui sont seuls juges suprêmes et ça dans toute organisation.

J'espère que ces commentaires seront utiles à l'organisation et que les insatisfaits vont les considérer d'un bon oeil.

Je voudrais terminer en félicitant le président pour sa façon adulte de conduire les débats. C'est une tâche ardue de permettre à tous de s'exprimer sans perdre le contrôle de l'assemblée. Ceux qui ont rendu sa tâche ingrate n'auraient pas mieux fait.

EDITORIAL

Le malaise canadien est-il déjà trop tard

La sous-information de la population concernant le Canada est alarmante. Elle commence tôt d'ailleurs, sur les bancs de l'école, où l'histoire de ce pays est enseignée après celle de l'Angleterre et des Etats-Unis.

On chante l'O Canada avec fierté sans trop savoir de quoi on est fier et, les plus fanatiques ne manqueront pas de nous dire que Wolfe a vaincu Montcalm sur une certaine plaine devenue aujourd'hui lieu de plus doux ébats.

Cette sous-information se perpétue par la suite. Dans la presse écrite et parlé c'est le fanatisme et l'incompréhension qui feront manchette. Dans ce contexte, le fait français deviendra, pour les uns, le fait empêcheur de tourner en rond et pour les autres une impossibilité hors des limites québécoises.

Et dire que la Confédération existe depuis plus de 100 ans! Et dire que depuis 1967 une loi affirme qu'il y a deux langues officielles au Canada! Qu'est-ce que cela change dans les faits? Ca ressemble un peu à ces traités que l'on signait avec les Amérindiens pour mieux les déposséder.

Aujourd'hui, alors que la Confédération est plus que jamais menacée, il se trouve encore des politiciens pour faire de la démagogie facile avec une population sous-informée, ignorante des données du problème.

En Alberta qu'est devenu le Canada français après plus de 190 ans de Confédération? De peuple fondateur de ce pays et de cette province on se retrouve minorité ethnique pour la grande majorité de la population. Il n'y a chez nous aucune école où le français peut être enseigné à 100%. Le gouvernement provincial tout en étant fédéraliste nous voit encore comme minorité ethnique, ce que nous n'accepterons jamais d'être.

Nous comprenons qu'ici en Alberta, tout au moins selon les dernières statistiques, nous formons à peine 6% de la population.

Cependant ce que nous réclamons est-il une question de nombre ou de droit. Si c'est une question de nombre, n'en parlons plus et donnons raison au séparatisme québéquois, au maire Jones de Moncton et au Premier Ministre Bennet de la Colombie Britannique. Si c'est une question de droit, alors que l'on nous donne ici en Alberta comme partout au Canada les moyens indispensables à notre épanouissement.

Pour ce faire le rôle de l'information honnête et juste est indispensable. De fait ce qu'il nous fait découvrir c'est un véritable nationalisme canadien basé sur notre passé, notre présent et sur ce que le peuple canadien veut devenir: copie américaine ou nation originale.

Yvan Poulin

S'ILS PENSENT QUE J'AI LE TEMPS DE M'OCCUPER D'ELECTIONS

Lettre ouverte

L'humour de M. Bonvalet

Chers lecteurs,

J'aimerais prendre quelques lignes pour féliciter le Franco-albertain. Beaucoup de progrès ont été faits depuis l'arrivée de M. Poulin afin d'intéresser et d'informer la masse francophone de l'Alberta. Et, je crois que le dernier numéro en était un plus intéressants. L'équipe du Franco avait fait un énorme effort afin de décrire les événements de la fin de semaine du 15 avril (c'est-à-dire le film "L'Acadie, l'Acadie" et la réunion du Conseil Général de l'A.C.F.A.).

Je vais prendre l'occasion de faire des commentaires sur la lettre de M. Bonvalet. M. Bonvalet a fait ressortir beaucoup de bons points dans sa lettre, par exemple, le fait que jeunes et vieux devraient travailler ensemble au lieu d'essayer de s'entre-détruire pour la même cause.

Mais, je n'ai pas aimé l'humour de M. Bonvalet dans son interprétation de la réunion générale de l'A.C.F.A. Il trouve que c'est une comédie de voir la jeunesse albertaine essayer de (suite à la page 6)

Lettre ouverte

Aux gens de Rivière-la-Paix

M. le Rédacteur,

Me permettriez-vous d'utiliser cet espace dans votre journal pour remercier les organisateurs et les dirigeants de l'Assemblée générale annuelle de l'A.C.F.A. Il faisait bon de se rassembler pour ces quelques heures de réflexion et de prise de conscience devant des problèmes auxquels nous cherchons tous des solutions appropriées.

Je tiens aussi à dire aux gens de Rivière-la-Paix, combien nous avons admiré leur courage dans leur manisfestation devant Radio-Canada Edmonton.

Pour la marche de protestation ces gens tenaient une affiche sur laquelle on pouvait lire: "On veut du français, On veut la TV française". Cette humble affiche était pour eux plus qu'un morceau de carton orné d'une demande particulière; c'était comme le reflet des sentiments d'une nation. Cette affiche se battait dans le vent glacial de cette journée du 15 avril comme un être qui lutte contre les intempéries et qui ne veut pas mourir.

Ce geste de courage par des gens venus de si loin dans une température si maussade, invitait les autres à les épauler.

Il va sans dire que le travail n'est pas fini - il ne sera jamais fini; tout de même, il ne faut pas arrêter, pas même ralentir!

Estelle Paradis.

le franco
Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Suzanne Bugeaud

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Après la manifestation devant Radio-Canada

NABET : "La direction de Radio-Canada a choisi d'annuler ces programmes"

RIVIERE-LA-PAIX: Dans un document écrit remis à Mme Dentinger le 15 avril 1972, après la manifestation de la population de Rivière-la-Paix face à l'édifice de Radio-Canada, M. Luther Haave, chef du comité de grève de Nabet d'Edmonton, conteste les déclarations de M. Baril faites aux représentants de cette région.

M. Baril expliquait la suppression des émissions françaises par les difficultés de travail de la société avec les techniciens affiliés au syndicat Nabet. Pour M. Haave cela est faux: "La direction de Radio-Canada vous a dit cet après-midi qu'elle ne pouvait pas diffuser les programmes français au nord de l'Alberta le samedi et dimanche matin à cause du conflit de travail qu'elle a avec les techniciens de Nabet de Radio-Canada. Ce n'est pas vrai. La direction de Radio-Canada a décidé d'annuler ces programmes."

Toujours selon Nabet, il n'aurait fallu à la direction de Radio-Canada qu'un peu d'ingéniosité pour continuer d'émettre les programmes français du matin.

Puis poursuivant, Nabet a répondu au deuxième motif de la direction de Radio-Canada qui était celui du manque de matériel disponible. Pour Nabet cela est aussi faux. "Quelques rubans ne sont pas parvenus à Edmonton mais il y a suffisamment de matériel à Edmonton pour diffuser quatre heures par semaine de programmation."

Si l'on se fie à ce document ce serait donc la direction de Radio-Canada qui aurait décidé de supprimer ces pauvres quatre heures de télévision française dans une région déjà défavorisée à ce sujet. Ceci peut nous laisser songeur.

DES RESULTATS CONCRETS

Nous apprenons avant de mettre sous presse que la manifestation des gens de Rivière-la-Paix a donné des résultats concrets.

En effet la direction de Radio-Canada a décidé de remettre au programme les quatre heures de télévision française dans la région de Rivière-la-Paix. Comme quoi, lorsque les gens savent s'organiser et exprimer leur volonté publiquement, il y a des chances pour qu'ils soient écoutés.

Nous nous réjouissons avec la population francophone de là-bas pour cette victoire. Cependant tout est loin d'être fini puisque ce que demande cette population c'est une programmation régulière et journalière et non pas un petit 'quatre heures' de télévision française par semaine.

Lutte contre la drogue

OTTAWA - M. M.H. Harries, député d'Edmonton-Strathcona, a annoncé aujourd'hui au nom de l'honorable John Munro, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, qu'une subvention de $6,757 était accordée à l'organisme Messenger North d'Edmonton.

Offerte par la Direction de l'usage non médical des drogues, la subvention servira à l'établissement d'un réseau d'information et de ressources, à l'intention des petites localités de la région d'Edmonton, il s'étendra aussi vers le nord jusqu'à Yellowknife, et desservira également d'autres agglomérations des Territoires du Nord-Ouest. Le groupe messenger North aidera les collectivités à mettre au point des projets de lutte antidrogues. Il dressera un répertoire des ressources disponibles, y compris les sources de financement et d'information.

Cet organisme est l'une des nombreuses associations financées actuellement par le Ministère afin de s'attaquer d'une façon efficace et réaliste à la vaste gamme difficultés liées à l'abus des drogues.



Le Conseil général de l'A.C.F.A.

Le Conseil général de l'A.C.F.A. invite tout Francophone, membre ou non de l'A.C.F.A., intéressé dans le travail du Comité d'étude de la représentativité de l'A.C.F.A., comité formé à l'assemblée générale, le 15 avril, à offrir ses services en écrivant au:

Secrétariat de l'A.C.F.A.,
10008 - 109e rue,
Edmonton

Prière de joindre à cette offre de service:
- Adresse et téléphone - Age
- Degré d'instruction et spécialisation
- Nombre d'années de vie en Alberta
- Expériences vécues au sein d'une Association
- Disponibilité et motivation

Cette offre de service doit arriver au Secrétariat avant le 10 mai 1972.

Memo aux gens d'Edmonton-Nord

La maternelle de l'Académie Assomption fermera ses portes en juin 1972. Le secteur nord de la ville se trouvera donc dépourvu de maternelle française. Comment pourrait-on alors la remplacer? Un groupe de parents soucieux de maintenir cette richesse culturelle s'est posé cette question. Nous avons trouvé que les écoles séparées d'Edmonton pourraient nous ouvrir leurs portes SI:

1) nous trouvions 25 élèves pour participer au programme français;
2) les parents aidaient à défrayer les dépenses en payant $15.00 par mois;
3) il y avait assez de place dans les écoles pour répondre à nos besoins.

Il va sans dire qu'il faudrait au plus tôt récupérer ces 25 petits, car les inscriptions se font déjà dans les maternelles anglophones. Si vous désirez placer votre enfant dans une maternelle française, veuillez téléphoner: Mme Dolorès Cadrin à 477-3803. Pour ceux qui ne sont pas directement impliqués, auriez-vous la bonté d'en parler aux gens qui pourraient en bénéficier. Il faudrait rappeler ici que les anglophones peuvent y participer.



Le français notre langue



Dr Pierre A.R. Monod

Aujourd'hui, je voudrais changer un peu; oui changer en parlant changement. Vous avez sûrement remarqué que je pour jouir d'une certaine estime dans notre société, il faut être partisan des changements. Quels changements? Peu importe! Ce n'est pas qu'on prenne la peine de savoir si l'un plutôt que l'autre est justifié ou si une amélioration va en résulter. Non, on change pour changer. Nous-mêmes, comment changeons-nous de voiture, d'aspirateur ou même de maison? Qu'est-ce qui vous pousse à prendre une marque ou l'autre? Combien font une étude préliminaire, un calcul un peu sérieux? Et combien d'autres se laissent tenter par des éléments insignifiants comme la couleur ou la forme - c'est ça, le changement? Quelle part accordons-nous à l'art d'un vendeur sympathique, à des arguments publicitaires sans valeur ou à des conditions de paiement plus intéressantes? D'accord, nous ne pouvons pas être des spécialistes mais la facilité avec laquelle les objets sont mis aujourd'hui à notre disposition nous incite souvent à les acheter sans réfléchir.

Dans cette société de consommation qui est nôtre, il faut consommer, n'est-ce pas? Et la publicité nous donne un bon coup de main en jouant le rôle d'un immense "bingo". Jour après jour, petit à petit, sans relâche, elle nous attaque, nous présentant une quantité de produits incroyable grâce aux moyens de communication de masse, T.V., radios, journaux, revues, prospectus. Avec une régularité sans défaut, elle peuple notre esprit de machines à laver, de pneus, de voitures, de produits de nettoyage, de valises, de vêtements, de scies électriques, de combinaisons stéréo et de meubles divers. Elle sait bien, la publicité, qu'à force de nous présenter les mêmes objets, la même marque, elle crée le besoin et nous pousse tout doucement mais inmanquablement à acheter quelque chose dont nous n'avons pas besoin; grâce à elle, nous trouvons les arguments pour changer notre cuisinière électrique, notre télévision ou notre voiture. Pendant des semaines, des mois peut-être, nous résisterons et puis, soudain un jour: "Bingo! Mon réfrigérateur fait vraiment trop vieux", "Bingo! Vraiment, il y a assez longtemps que mes voisins et mes collègues me voient avec la même voiture; que doivent-ils penser?" "Bingo! Un enfant de plus, notre maison est trop petite maintenant."

Même si vous n'allez jamais dans un magasin, les catalogues, les pages de publicité viennent à vous; les modèles y sont merveilleusement exposés, en couleur, ils peuvent être essayés, sans condition, ni paiement, vous les réglerez à tempérament. Et ceux qui gagnent le plus difficilement leur vie ne sont pas à l'abri de la tentation. Au contraire. Le fait même de leurs difficultés, de l'instabilité de leur situation économique en font d'excellentes proies car, grâce à la publicité, ils rêvent d'autant plus à l'acquisition de ces produits, signes extérieurs de stabilité, qui vont leur donner une fausse impression de sécurité: la grosse voiture, le manteau de fourrure, la télévision en couleur...

Il y a quelques jours, j'entendais à la radio un économiste déclarer que si notre pays voulait se sauver des désastres de l'inflation, vous connaissez? hausse du coût de la vie, revendications, grèves, concessions, hausse du coût de la vie... et on recommence, si donc nous voulions nous sauver de l'inflation, il fallait que nous sachions éviter de succomber à la tentation et restreindre nos achats. Bien! mais qui va nous rééduquer? Qui va nous apprendre à calculer? Qui va enseigner aux enfants que le Canada n'est pas les Etats-Unis, que nous avons des ressources propres? des besoins propres? Notre système scolaire a-t-il encore des principes directeurs qui permettent de produire les spécialistes qu'il nous faut et non pas des amateurs qui connaissent le chômage avant d'avoir commencé à travailler. Tant d'inovations, tant de changements dans nos écoles aussi, pour obtenir quoi?

"Je crains que des changements ne soient souvent opérés sans autre but que de répondre aux caprices d'une mode à laquelle quelque citoyen américain a donné son nom". Qui a dit cela? Seulement le doyen de la Faculté de pédagogie de l'Université de Calgary, Monsieur John Macdonald. Il n'est pas question d'être opposé aux changements, ni sur le plan personnel, ni au point de vue éducatif mais il faudrait savoir pourquoi et comment les effectuer. Qu'un directeur d'une future école secondaire laisse entendre que dans son institution les élèves auront leur place dans l'administration car l'on doit tenir compte de leurs désirs. Sans soute! Mais ne faudrait-il pas qu'il expose la façon dont il envisage de prendre ses responsabilités avant de parler de les partager? C'est aux adultes de créer les adolescents et non le contraire; c'est au spécialiste à former l'apprenti. Un entraîneur est-il là pour prendre des leçons des membres de son équipe ou pour leur en donner?

Mais mon rôle à moi n'est pas de donner des leçons et si je continue, je vais en mériter une.

Mériter

Pourquoi s'attaquer à ce verbe? Parce qu'on l'entend souvent employé comme verbe pronominal "se mériter" et qu'il est temps qu'on lui enlève son pronom "se" comme on l'a fait à "se penser". Vous méritez de connaître la vérité: Personne ne peut "se" mériter quelque chose; il mérite quelque chose. Je ne sais pas ce que je mérite mais je ne peux pas "me" mériter pas plus que vous ne pouvez "vous" mériter. Entendu?

Grandir

Certains font de "grandir" et "agrandir" des synonymes. Ils n'ont raison que dans un nombre très restreint de cas; ils ont donc tort la plupart du temps. Si "grandir" signifie "devenir plus grand", il s'applique principalement dans le sens de la hauteur ou figurativement dans le sens de "devenir" seulement. Par contre "agrandir" s'emploie dans le sens de la largeur ou du volume. "Cet enfant a grandi de cinq centimètres en un mois", "Elle grandit en grâce et en sagesse" c'est à dire "Elle devient plus gracieuse et plus sage". Ni dans le premier, ni dans le second de ces cas, nous ne pouvons employer "agrandir" à la place de "grandir". En revanche, si nous disons: "Cette loupe grandit cette image cinq fois", il est possible de le substituer par: "Cette loupe agrandit cette image cinq fois". Mais si notre phrase est: "Il faut que l'Alberta agrandisse le nombre de ses industries" c'est à dire en augmente le volume, il n'est pas question de pouvoir remplacer "agrandir" par "grandir" pas plus qu'on ne peut le faire dans "Il est nécessaire d'agrandir cette fenêtre, elle est trop petite."

Mais je suis allé au dernier spectable du Théâtre Français et laissez-moi vous dire que si cette troupe ne s'est pas agrandie, elle sort certainement grandie de la saison de cette année. Allez voir ses deux pièces "Le banc sur la route" et "Les oiseaux de nuit", vous sourirez, vous vous amuserez, vous rirez aux éclats. Mais dépêchez-vous! Vous méritez bien de vous distraire, allez!

(suite de la page 4)

L'humour de M. Bonvalet

sein du Conseil Général. Je ne crois pas que le monsieur a ses faits très exacts. Il traite les jeunes d'ignorance et les accuse même de ne pas vouloir savoir ce qu'ont accompli les anciens et les pionniers. Il ne sait sans doute pas que c'est fort impossible, aujourd'hui, de considérer le passé car, aucune étude sur les pionniers n'a jamais été entreprise. Pour l'été 1972 plusieurs projets de ce genre ont été lancés, sur le plan de Perspective Jeunesse, par des jeunes. Ca n'a pas été les membres de l'A.C.F.A. qui ont initié ces projets car celui proposé par une équipe d'universitaires du Collège Saint-Jean n'a même pas eu de réponse du Président de l'A.C.F.A. lors d'une demande pour des lettres d'introduction auprès des autres membres.

Une étude a été faite l'an dernier sur les structures de l'A.C.F.A. Les membres ne veulent même pas considérer ces documents. M. Bonvalet peut-il donc appeler les jeunes ignorants?

Je ne peux donc pas avoir de respect pour les "leaders" de l'A.C.F.A., car je crois qu'ils devraient accepter les jeunes de la province comme membres ex-equo avant qu'ils ne soient forcés de le faire et ça, dans le plus grand intérêt de la survivance de la langue. Beaucoup de jeunes je crois, seraient intéressés à prendre part au développement de leur association mais parce que les structures ne le leur permettent pas, ils ne sont pas motivés à le faire. Les vieux ne vivront pas toujours.

Comme la Franco-albertaine, auteur de la lettre intitulée "Jeunesse et A.C.F.A." disait et je cite... "La jeunesse, en Alberta, n'adhère pas nécessairement aux idées exprimées par un petit groupe d'étudiants universitaires."

Je regrette seulement qu'il soit si petit. Ce groupe réalise que la francophonie en Alberta ne peut survivre à moins que la population française prenne conscience de son importance.

Je n'ai peut-être pas le droit de passer jugement n'étant pas à la réunion du 15 avril. J'étais cependant présent au film "L'Acadie, l'Acadie" et je crois que je peux parler des Franco-albertains. J'ai été déçu du manque de réactions de l'assistance. Pouvons-nous espérer que le français survivra dans l'Ouest si les Canadiens-français ne réagissent pas immédiatement?

Laurier Gareau
Etudiant universitaire

Succès sans précédent du concours littéraire

Pour la première fois, cette année, le Franco lançait son concours littéraire albertain. Comme toute nouvelle chose des erreurs furent commises. L'expérience aidant nous tenterons de les corriger l'an prochain.

Ce qui pour nous ressort avec le plus d'évidence de cette première expérience est la participation à ce concours. Nous avons en effet reçu plus de 1,000 textes de toutes les régions francophones de l'Alberta: voilà qui est encourageant. Nous remercions tous ceux qui ont collaboré à faire de ce concours un succès et félicitons tous les participants.

La grande gagnante: Esther Emond MARIE-REINE

Noël

Noël c'est une fête agréable, on va à la messe de minuit, on chante de très beaux chants de Noël. Après la messe on se réunit avec la parenté pour le réveillon. Les tables sont couvertes de mets délicieux. On reçoit des cadeaux merveilleux de nos parents, nos frères et soeurs. Le lendemain on peut jouer avec nos jouets. On remercie Jésus pour avoir eu de si beaux cadeaux. On fête ainsi pendant quelques semaines le Jour de l'An et celui des Rois le 6 janvier.

L'Enfant-Jésus est né qu'une fois mais la fête revient chaque année et c'est toujours nouveau pour les enfants et même pour les parents. Mais il ne faut pas oublier pendant ces fêtes joyeuses les pauvres et les malades, pour que Noël soit un Noël joyeux pour eux aussi.

Nous félicitons Esther. Nous lui remettrons d'ici peu un prix de $25.00 gracieusement offert par le comité du concours de français de l'A.C.F.A.

Deuxième prix: Lorraine Fontaine Edmonton

Mon Noël

Mon Noël c'est l'amour
L'amour de quelqu'un qui joue
L'amour de quelqu'un qui rit
Quelqu'un qui est très content
Très content d'être avec moi.

Mon Noël c'est la joie
La joie de quelqu'un qui joue
La joie de quelqu'un qui rit
Quelqu'un qui est très content
Très content d'être avec moi

Mon Noël c'est la vie
La vie de quelqu'un qui joue
La vie de quelqu'un qui rit
Quelqu'un qui est très content
Très content d'être avec moi
Mon Noël

Bravo Lorraine. Nous te ferons parvenir d'ici peu un prix de $10.00. Ce prix t'est offert par M. Monod, auteur de la chronique hebdomadaire: LE FRANCAIS NOTRE LANGUE.

Prix hors concours: Valérie Narayana Edmonton

Mirabelle et le moineau

Mirabelle était une chienne au poil blanc. Cette petite chienne était une très gentille bête.

Souvent elle jouait avec son ami, un petit terrier au poil noir. A force de jouer avec Mirabelle il en devint amoureux.

Un jour, son ami partit. Mirabelle s'ennuyait beaucoup sans lui.

Un matin Mirabelle vit un petit moineau et lui demanda: "Petit moineau connais-tu mon ami? Je suis seule et personne ne peut jouer avec moi. Avant au moins, mon petit ami jouait avec moi, mais maintenant il est parti pour toujours avec son maître."

"Où est parti ton ami?" demanda le moineau. "Je crois qu'il est parti à Hawaii" répondit Mirabelle.

Aussitôt le moineau encouragea Mirabelle avec ces paroles: "Parfois à Hawaii on ne laisse pas les chiens entrer dans le pays parce qu'ils pourraient donner des maladies aux autres bêtes. Alors ton ami reviendra".

Mirabelle sauta de joie en entendant cela. Elle remercia le moineau et rentra à la maison.

Et le lendemain le facteur apportait une boîte percée de petits trous. Sur la boîte il y avait POUR MIRABELLE. Mirabelle ouvrit la boîte.

Oh Merveille!! Qui était dans la boîte? Son ami avec une belle guirlande de fleurs hawaiiennes autour du cou!

Valérie tu recevras d'ici peu un livre. Bravo et continue!

Monsieur le Plomb

Une fois il y avait un crayon qui s'appelait Monsieur Le Plomb. Un soir après l'école le petit garçon plaça Monsieur Le Plomb dans son cahier. En s'en allant chez lui le crayon tomba dans la rue. Le crayon suivit l'eau du caniveau. Quand Monsieur Le Plomb entra dans le caniveau il trouva qu'il faisait noir. En chemin il rencontra un petit ami.

"Quel est ton nom mon petit oiseau?" "Mon nom est Siflette". Quel est ton nom? "Mon nom est Monsieur Le Plomb". "Viens avec Moi!" "Viens t'en". "Je pense que j'aurai un grand voyage comme je le vois maintenant."

"Embarque sur mon dos." Le lendemain matin Monsieur Le Plomb en se réveillant vit que son ami était disparu. Monsieur Le Plomb se mit à pleurer parce qu'il ne trouvait plus son ami et il était seul dans l'égout. Quand tout à coup il vit une clarté venant du bout de l'égout, une dizaine de pieds plus loin. En sortant du trou il sentit l'air pur.

Son ami n'était pas perdu après tout. L'oiseau avec ses griffes prit Monsieur Le Plomb et passa au-dessus du wagon d'un petit garçon et l'échappa.

Monsieur Le Plomb était chanceux parce que c'était justement son ami Philippe le petit garçon qui avait échappé Monsieur Le Plomb.

Norbert Robert 10 ans
St-Isidore,
Ecole Routhier

Mon bonhomme de neige

Voici de la neige. Elle est si jolie. Je vais aller jouer dans la belle neige. Je vais bâtir un bonhomme de neige. Je roule trois boules de neige pour mon bonhomme de neige. Mon bonhomme de neige rit. Je ris aussi.

Nadine Champagne,
2ème année,
Ecole Notre-Dame Bonnyville.

L'hiver

C'est l'été. Il fait chaud, très chaud. Jean un garçon qui n'aime pas l'été, est très malheureux. Pourquoi? Parce qu'il a chaud. Il veut que l'hiver arrive. Lentement l'automne passe. Pendant une nuit il neige. Quand Jean se réveille et se lave, il voit la neige par la fenêtre. Il crie: "Maman, papa, il a neigé"! "Oui, Jean" dit sa maman. Après que Jean a fini son déjeuner, il demande à sa maman: "Est-ce que je peux aller jouer dehors?" "Oui mais il faut rentrer à quatre heures". Tandis que Jean est dehors, il fait un bonhomme de neige. Il saute, fait une pirouette et tombe dans la neige et quand l'hiver part Jean se dit: "Je veux écrire un poème".

Jody MacLeod,
4ème année, Ecole Grandin

Une journée de pluie

Hier matin lorsque je me suis réveillée, j'ai vue qu'il pleuvait à plein temps dehors. J'ai appelé ma voisine, Carmen, pour savoir ce qu'elle voulait faire pendant cette journée de pluie. Elle me répondit: "Moi, je veux aller jouer au vieux château où vivait, il y a longtemps le Roi Robert. Veux-tu venir avec moi? C'est un château tout fourmillant de greniers secrets et de jouets. J'ai accepté comme de raison.

A toute vitesse j'ai sauté dans mes bottes, enfilé mon imperméable et mon chapeau. Carmen a apporté son immense parapluie bleu. Nous nous sommes dirigées joyeusement vers le merveilleux château.

Arrivées au château nous sommes montées dans un des greniers sales. Il y avait de merveilleuses potiches remplies de médailles, de bijoux, d'or et d'argent. C'était magnifique!

Mais il y avait une chose qui nous intriguait. Est-ce que vous pouvez deviner ce que c'est? Non? C'était un énorme coffre. Je regardais ce coffre attentivement quand tout à coup: "Ohé! Simone! Viens vite, j'ai trouvé la clé du coffre!" C'était Carmen. Elle était descendue dans la cave et elle avait trouvé la clé de ce coffre mystérieux. Elle remontait toute excitée comme un manche à balai.

Nous avons donc ouvert le coffre mystérieux et nous avons découvert que c'était de vieux costumes du Moyen Age. Nous avons joué aux grandes dames et aux gentilhommes. Que c'était drôle!

Hélas! Midi sonna! Il était temps de revenir à la maison. Nous avions passé un merveilleux avant-midi au vieux château!

Geneviève Moquin
Ecole de Bonnyville

L'hiver

J'aime l'hiver,
Ca me fait penser à hier
Quand nous tendions les pièges
Et avions nos batailles de boules de neige.

L'hiver me fait penser à une couverture
Qui est aussi blanche que mes dents.

L'hiver amène les glaces
Et quand elles se cassent,
Le printemps est ici,
Et cela me sourit.

Denis M.
Ecole de Beaumont

Le givre

Mon Dieu! Comme ils sont loufoques
Les haletants petits phoques
Que la froidure a fait naître
A l'aurore sur ma fenêtre.

Bernard Landry 4ème année
Ecole Notre-Dame Elémentaire,
Bonnyville

Le mot du jury

Comme les lecteurs auront pu et pourront le remarquer, la qualité des travaux présentés au concours du Franco-albertain est exceptionnelle, surtout si l'on tient compte du fait que les concurrents sont des enfants âgés de 8 à 10 ans.

Nous n'avions jamais rencontré dans les écoles albertaines des élèves dont le style fut aussi facile et le vocabulaire aussi riche, c'est pourquoi notre tâche a été particulièrement ardue. Après de longues discussions nous avons décidé d'accorder un prix hors concours, sous forme de livre, à Mademoiselle Valérie Narayana, un premier prix de $25.00 à Esther Emond, un deuxième prix de $10.00 à Lorraine Fontaine.

Nous remercions chaleureusement tous les enfants qui ont participé à notre concours. Nous avons reçu plus de mille travaux qui nous ont procuré de bien bons moments. Nous espérons que tous les participants de cette année concourront l'an prochain; en attendant, nous leur disons bravo et souvenez-vous que C'EST EN FORGEANT QUE L'ON DEVIENT FORGERON!

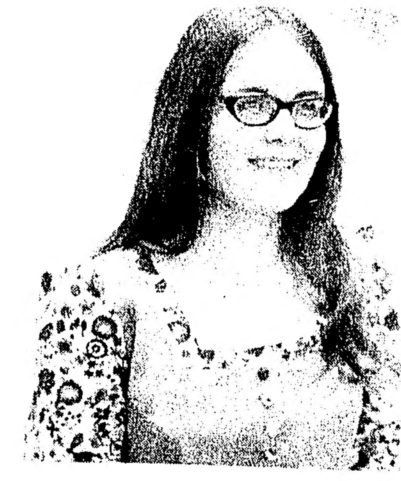
Le Jury

N.D.L.R. Cette année le jury du premier concours littéraire albertain était composé de Mme M. Monod, directrice de la revue Notre Langue et Notre Culture, de M. Maurice Lavallée, ex-responsable des cours de français par correspondance du ministère de l'éducation et de M. Guy Pariseau, professeur et annonceur au poste de radio CHFA. Nous remercions les membres de ce jury pour le temps qu'ils ont mis et l'intérêt qu'ils ont démontré pour cette première expérience.

Mesdemoiselles les ambassadrices



Marie Bergeron est la représentante officielle de la régionale Rivière-la-Paix. Cette région est un centre francophone très important de l'Alberta. Etudiante, elle sera sûrement représenter avec fierté cette région du Nord de l'Alberta.



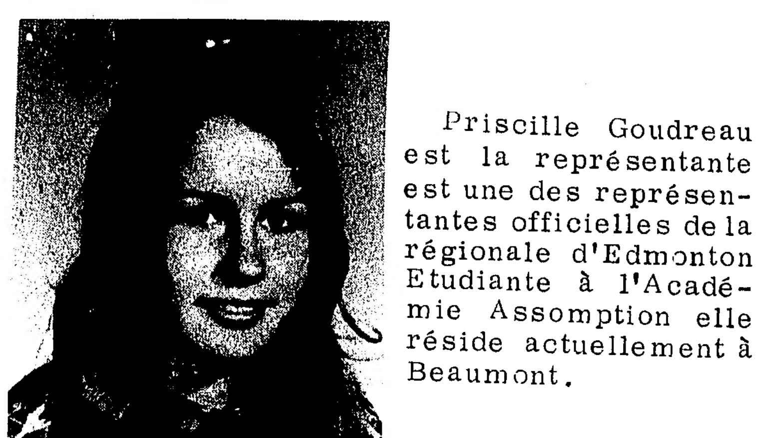
Cécile Joly est la représentante officielle de la régionale de St-Paul. Etudiante elle a déjà gagné le titre de Mlle Cabane à Sucre de St-Paul.



Suzanne Bugeaud est l'une des représentantes officielles de la régionale d'Edmonton. Elle travaille présentement au Franco-albertain.



Louise Boissonneault est la représentante officielle de la régionale Legal-Morinville. Elle travaille pour la banque Toronto-Dominion.



Priscille Goudreau est la représentante est une des représentantes officielles de la régionale d'Edmonton Etudiante à l'Académie Assomption elle réside actuellement à Beaumont.

Christiane Durand est la représentante officielle de Calgary. Elle étudie actuellement à l'université de cette ville. Très active dans sa ville pour la promotion du français nous ne doutons pas qu'elle est une candidate de choix.

Thérèse Busque

Thérèse Busque est la représentante officielle de la régionale de Bonnyville. Elle est étudiante. Nous n'avons pu, vu sa candidature tardive nous procurer sa photo. Elle sera un élément surprise dans cette manifestation de la Cabane à Sucre

4h.00

Grande ouverture. Les activi débuteront quelques instants p nent plusieurs jeux. Il y aura de

4h.00 à 10h.00

Vente des produits de l'érabl Bilodeau.

5h.00

Vous pourrez vous sucrer le neige. C'est la magie du gr qui rendra la chose possible. Ur Un souper incroyable... à la m ont connu les repas des Caban que ceux d'Edmonton offrent au de choix.

Prix: $1.50 par ad
$1.00 pour é
$0.75 pour e

5h.30 à 8h.30

Couronnement de Mademoiselle fait français pour l'année qui vi mesdames Baillargeon et Farl les régionales de l'A.C.F.A. que me de la Cabane à Sucre. Nous phone des régions vienne encoura

Les commanditaires de la manifestation

Pour Mademoiselle Cabane à Sucre

Ericksen Datsun
(Monsieur Marcel Aubin, vendeur)
Tracy's House of Fashion & Sweet Sixteen.
(Mme D. Burlein)

McBain
The Bay
Woolworth
Desrosiers Florist (Mme Quinn)
Alberta GiftsWare
People Credit Jewellerers
Mayfair Hotel
Dapont Drywall
C.H.F.A.
La Survivance Printing
C.B.X.F.T.
Mutual Realty
Forest Construction
Arcana Agencies
Birks
Melodie Lane
MacCosham van lines Ltd.

Pour les jeux

1. Courses d'auto à pédales (pour les 3 à 6 ans)

   Mayfair Plumbing Ltd.
   Northgate Pontiac Buick L.T.D.
   J. Mayson & Sons Ltd.
   Edwards Construction Ltd.

2. Le Coin du bricolage (pour les 3 à 15 ans)

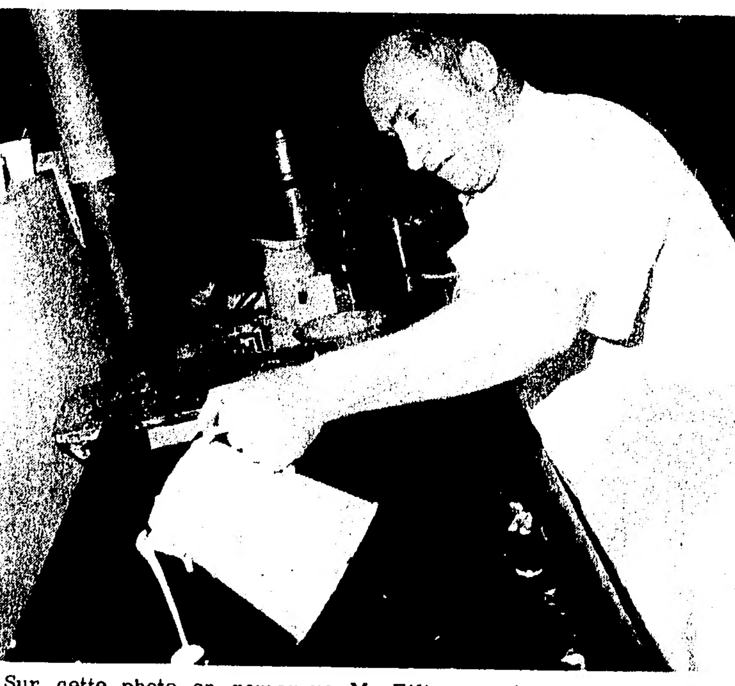
   The Boardwalk
   Palm Dairies (Popsicle sticks)

3. Le Spectacle au Cabaret (pour les 18 ans et plus)

   M. Don Clark (Cigarettes Horizon)



Ah! comme elle sera bonne la tire le 29 avril au Sportex d'Edmonton. Pour petits et grands c'est une occasion à ne pas manquer.



Sur cette photo on remarque M. Fillon un As dans la préparation des crêpes.

XX111 CABAN

Quelques notes sur le temps des sucres

D'où vient cette pratique de la "partie de sucre"? Depuis quand récolte-t-on l'eau d'érable, et pourquoi celle de l'érable plutôt que la sève du bouleau ou du mélèze?

Avant l'arrivée des Blanc, les Indiens d'Amérique employaient l'eau d'érable pour fins médicinale et alimentaire.

On employait l'eau d'érable non seulement comme fortifiant pour le coeur et pour guérir les infections de poitrine et les mots de gorge et d'estomac, mais encore, on l'employait pour soigner les brûlures et les écorchures ou soulager les rhumes et les calculs ou la pierre de reins de la vessie. Certains des plus grands médecins de l'époque comme François Gauthier alors médecin du roi, prétendait que certaines dames de France se font envoyer des pastilles de sucre d'érable pour quérir toutes sortes "d'humeurs", comme on disait alors!

Parmi les autres arbres, le noyer fournit un sucre très doux et son eau serait même plus miellée que celle de l'érable. De même l'eau du frêne est réputée fort délicate, quoique comparativement à l'érable, il en faut des quantités considérables pour la transformation en sirop ou en sucre. Cette restriction vaut d'ailleurs pour tous les autres "concurrents" de l'érable, il faut noter encore que deux espèces d'érables fournissent du sucre en abondance: l'érable proprement dit et la plaine, que nos [illegible]cêtres considéraient comme la [illegible]melle de l'érable, son bois étant [illegible]us clair et plus tendre.

Donc, la plupart des érables, et [illegible]utres arbres également peuvent [illegible]nner au printemps, sous notre [illegible]imat, une sève sucrée provenant [illegible]s réserves d'amidon accumulées [illegible]ns les rayons du bois au cours [illegible] l'été précédent et se transfor[illegible]ant sous l'action d'une diastase [illegible]érée lors des gelées printaniè[illegible]s. Les tissus, désormais gorgés [illegible] sucre, puisent dans le sol par [illegible]mose de fortes quantités d'eau qui [illegible]échappent facilement à la moindre [illegible]lessure de l'écorce et de l'aubier.

Vers 1700, l'industrie du sucre [illegible]rable était déjà établie pour de [illegible]n. En 1706, on produisait envi[illegible]on 30,000 livres de sucre par an[illegible] sur l'île de Montréal seulement.

A l'industrie du sucre d'érable se rattache tout un folklore des plus riches et les parties de sucre ont toujours été populaires dans l'Est [illegible] Canada. Les phases de la fa[illegible]ication du sucre comprennent no[illegible]mment: la cueillette, qui au dé[illegible]t de la colonie française, se fai[illegible]it par les femmes et les enfants [illegible] qui faisaient tout le travail à [illegible]ut de bras. Ce n'est que beau[illegible]up plus tard sous le régime an[illegible]ais, que les hommes et les che[illegible]ux seront mis à contribution. De plus, c'est à un médecin anglais de Québec, le Docteur Isaac Weld que l'on doit l'idée de la cabane à sucre. Avant lui, on transportait l'eau d'érable jusqu'à la ferme avant de la transformer en sirop ou en sucre.

Le rendement d'un arbre est d'environ une livre et quart de sucre ou une pinte et demie de sirop par année, ce qui veut dire autant que 13 à 14 gallons de sève. Notons en passant que pour bien se conserver, le sirop doit peser 13 livres et 2 onces au gallon. L'eau d'érable à sucre renferme de deux à cinq pour cent environ de sucre.

Qui n'a pas trouvé étonnant de voir certaines gens déguster leurs oeufs et leur jambon ou leur bacon dans le sirop d'érable. Nous avons tous l'impression que le sel et le poivre feraient bien mieux l'affaire comme condiments. Eh bien! Sachez que le sucre d'érable est plus acide que le sucre ordinaire, il possède toutes les qualités nécessaires à la neutralisation des aliments gras et par ce fait peut même remplacer le sel ou la saumure pour la conservation des viandes.

Donc, Vive notre bon sirop d'érable qui nous permet de bien se sucrer le bec et de se rencontrer dans l'amitié. C'est une des douceurs du printemps!!

sdemoiselles les ambassadrices

est fi- ale et- en- ès r- e- é- et- de



Cécile Joly est la représentante officielle de la régionale de St-Paul. Etudiante elle a déjà gagné le titre de Mlle Cabane à Sucre de St-Paul.



Christiane Durand est la représentante officielle de Calgary. Elle étudie actuellement à l'université de cette ville. Très active dans sa ville pour la promotion du français nous ne doutons pas qu'elle est une candidate de choix.

au te n- la on é- le à



Suzanne Bugeaud est l'une des représentantes officielles de la régionale d'Edmonton. Elle travaille présentement au Franco-albertain.



Thérèse Busque

Thérèse Busque est la représentante officielle de la régionale de Bonnyville. Elle est étudiante. Nous n'avons pu, vu sa candidature tardive nous procurer sa photo. Elle sera un élément surprise dans cette manifestation de la Cabane à Sucre

Louise Boissonneault est la représentante officielle de la régionale Legal-Morinville. Elle travaille pour la banque Toronto-Dominion.

Programme de la journée

4h.00

Grande ouverture. Les activités pour les adultes et les enfants débuteront quelques instants plus tard. Ces activités comprennent plusieurs jeux. Il y aura des prix à gagner.

4h.00 à 10h.00

Vente des produits de l'érable sous la direction de M. et Mme Bilodeau.

5h.00

Vous pourrez vous sucrer le bec en dégustant de la tire sur la neige. C'est la magie du grand maître sucrier Luc Lanthiers qui rendra la chose possible. Un artiste de la tire.
Un souper incroyable... à la mode du bon vieux temps. Ceux qui ont connu les repas des Cabanes à Sucre du Québec constateront que ceux d'Edmonton offrent aux gourmets et gourmands un menu de choix.

Prix: $1.50 par adulte
$1.00 pour étudiant de moins de 18 ans
$0.75 pour enfant de moins de 10 ans.

5h.30 à 8h.30

Couronnement de Mademoiselle Cabane à Sucre, ambassadrice du fait français pour l'année qui vient. C'est grâce au dévouement de mesdames Baillargeon et Farley et à la collaboration de toutes les régionales de l'A.C.F.A. que cette activité est sur le programme de la Cabane à Sucre. Nous espérons que la population francophone des régions vienne encourager leur candidate.

8h.30

Ouverture de la danse. Nous avons fait des recherches pour trouver l'orchestre pouvant convenir à tous les goûts. Nous avons finalement opté pour le ZAIFFREEN'S MILTON TROPICAL PLAYBOYS. Le maître de la danse sera Marcel Aubin. L'ouverture de la soirée dansante sera faite par notre gracieuse Mlle Cabane à Sucre. Des prix seront donnés pendant la danse.

9h.00

Nouvelle attraction: LE CABARET de la Cabane à Sucre ouvrira ses portes.

ATTENTION: cet endroit sera réservé au 18 ans et plus.
ATTENTION: vous aurez la chance alors d'assister à un spectacle bien de chez nous. Ce spectacle a été monté par les bien connus Marcel Demers et Bernard Cantin: A VOIR ABSOLUMENT

Ceci n'est qu'un aperçu des différentes activités de la Cabane à Sucre 1972 qui d'année en année prend plus d'ampleur même si les prix demeurent toujours tout aussi bas.

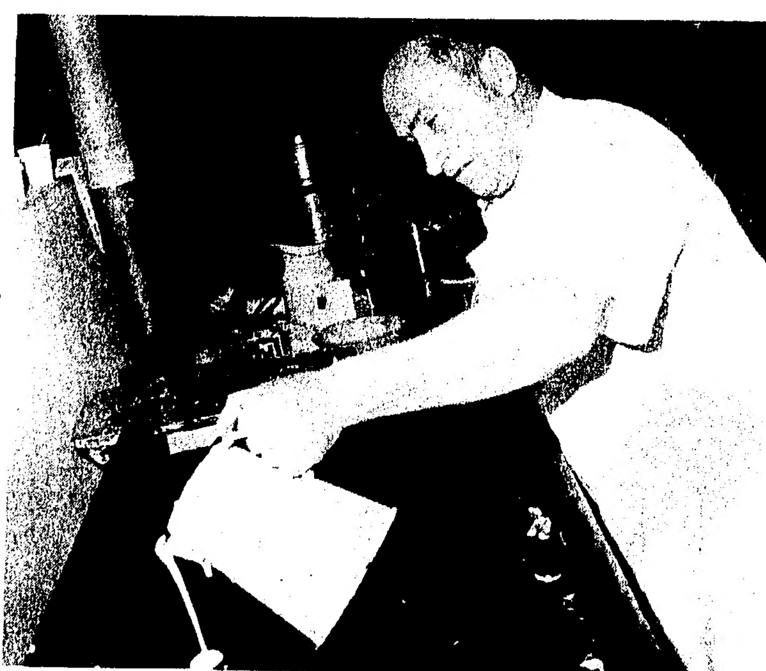
Plusieurs groupes et je ne cite que TOUTIMAGE, L'ALLIANCE FRANCAISE, LES RICHELIEU, LE FRANCO ALBERTAIN, C.B.-X.F.T. canal 11, y auront des kiosques: on vous promet des surprises.

le la manifestation

r)
)



Ah! comme elle sera bonne la tire le 29 avril au Sportex d'Edmonton. Pour petits et grands c'est une occasion à ne pas manquer.



Sur cette photo on remarque M. Filion un As dans la préparation des crêpes.

XX111 CABANE A SUCRE

Quelques notes sur le temps des sucres

D'où vient cette pratique de la "partie de sucre"? Depuis quand récolte-t-on l'eau d'érable, et pourquoi celle de l'érable plutôt que la sève du bouleau ou du mélèze?

Avant l'arrivée des Blanc, les Indiens d'Amérique employaient l'eau d'érable pour fins médicinale et alimentaire.

On employait l'eau d'érable non seulement comme fortifiant pour le coeur et pour guérir les infections de poitrine et les mots de gorge et d'estomac, mais encore, on l'employait pour soigner les brûlures et les écorchures ou soulager les rhumes et les calculs ou la pierre de reins de la vessie. Certains des plus grands médecins de l'époque comme François Gauthier alors médecin du roi, prétendait que certaines dames de France se font envoyer des pastilles de sucre d'érable pour quérir toutes sortes "d'humeurs", comme on disait alors!

Parmi les autres arbres, le noyer fournit un sucre très doux et son eau serait même plus miellée que celle de l'érable. De même l'eau du frêne est réputée fort délicate, quoique comparativement à l'érable, il en faut des quantités considérables pour la transformation en sirop ou en sucre. Cette restriction vaut d'ailleurs pour tous les autres "concurrents" de l'érable, il faut noter encore que deux espèces d'érables fournissent du sucre en abondance: l'érable proprement dit et la plaine, que nos ancêtres considéraient comme la femelle de l'érable, son bois étant plus clair et plus tendre.

Donc, la plupart des érables, et autres arbres également peuvent donner au printemps, sous notre climat, une sève sucrée provenant des réserves d'amidon accumulées dans les rayons du bois au cours de l'été précédent et se transformant sous l'action d'une diastase opérée lors des gelées printanières. Les tissus, désormais gorgés de sucre, puisent dans le sol par osmose de fortes quantités d'eau qui s'échappent facilement à la moindre blessure de l'écorce et de l'aubier.

Vers 1700, l'industrie du sucre d'érable était déjà établie pour de bon. En 1706, on produisait environ 30,000 livres de sucre par année sur l'île de Montréal seulement.

A l'industrie du sucre d'érable se rattache tout un folklore des plus riches et les parties de sucre ont toujours été populaires dans l'Est du Canada. Les phases de la fabrication du sucre comprennent notamment: la cueillette, qui au début de la colonie française, se faisait par les femmes et les enfants qui faisaient tout le travail à bout de bras. Ce n'est que beaucoup plus tard sous le régime anglais, que les hommes et les chevaux seront mis à contribution. De plus, c'est à un médecin anglais de Québec, le Docteur Isaac Weld que l'on doit l'idée de la cabane à sucre. Avant lui, on transportait l'eau d'érable jusqu'à la ferme avant de la transformer en sirop ou en sucre.

Le rendement d'un arbre est d'environ une livre et quart de sucre ou une pinte et demie de sirop par année, ce qui veut dire autant que 13 à 14 gallons de sève. Notons en passant que pour bien se conserver, le sirop doit peser 13 livres et 2 onces au gallon. L'eau d'érable à sucre renferme de deux à cinq pour cent environ de sucre.

Qui n'a pas trouvé étonnant de voir certaines gens déguster leurs oeufs et leur jambon ou leur bacon dans le sirop d'érable. Nous avons tous l'impression que le sel et le poivre feraient bien mieux l'affaire comme condiments. Eh bien! Sachez que le sucre d'érable est plus acide que le sucre ordinaire, il possède toutes les qualités nécessaires à la neutralisation des aliments gras et par ce fait peut même remplacer le sel ou la saumure pour la conservation des viandes.

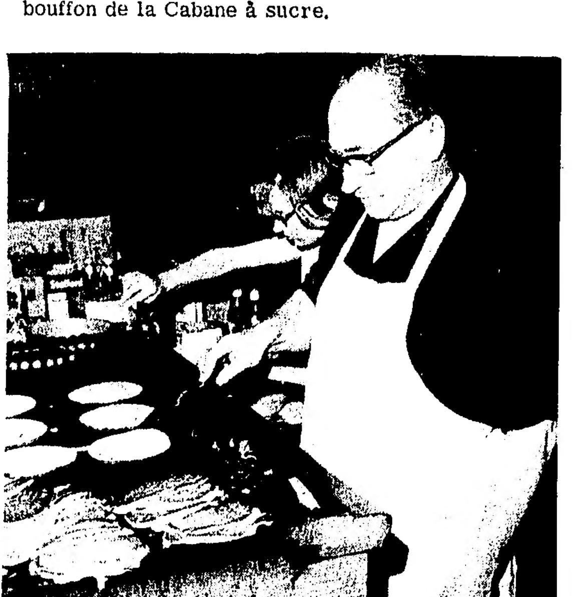
Donc, Vive notre bon sirop d'érable qui nous permet de bien se sucrer le bec et de se rencontrer dans l'amitié. C'est une des douceurs du printemps!!



Nous voyons sur cette photo le traditionnel bouffon de la Cabane à sucre.



En 1968 la Cabane à Sucre s'était déroulée à l'extérieur. On en fût quitte pour geler un peu et s'amuser beaucoup.



Il y aura de la tire, des crêpes, tout ce qu'il faut pour se sucrer le bec.



C'est un rendez-vous à ne pas manquer.



Sur cette photo on peut remarquer M. Yvan Rebroff en compagnie de M. Benoit Pariseau, chef de la programmation à C.H.F.A. C'est en chantant le folklore russe que M. Rebroff s'est fait connaître dans le monde entier. Il reviendra sous peu à Edmonton.

AVIS D'INTENTION DE DEMANDE DE CHANGEMENT DE NOM

CANADA,
PROVINCE DE L'ALBERTA

Avis est par les présentes donné que je, MELVIN ROY VANDERGRIFT, également connu sous le nom de RONALD MELDRUM résidant à Edmonton dans la Province de l'Alberta, travailleur pétrolier, ai l'intention de présenter une demande au Secrétariat provincial, selon les provisions de la Loi sur le Changement de Nom R.S.A. 1970, pour le changement des noms suivants:

1. Pour le changement de mon nom en RONALD MELDRUM,
2. Pour le changement du nom de mon épouse de MARILYN JANE VANDERGRIFT en MARILYN JANE MELDRUM,
3. Pour le changement de noms de mes enfants:
   - de VERN ALLAN VANDERGRIFT en VERN ALLAN MELDRUM;
   - de RHONDA VANDERGRIFT en RHONDA MELDRUM;
   - de SHERILYN VANDERGRIFT en SHERILYN MELDRUM.



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 101ème étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "CONTRAT DE NETTOYAGE, INTERIEUR ET EXTERIEUR, EDIFICE DE L'ASSURANCE CHOMAGE, A 10704 - 102e AVENUE, EDMONTON, ALBERTA" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H. A.) le 11 mai 1972.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du bureau suivant du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10ième étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, ALBERTA.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas
Chef, Services Financiers et administratifs

ED 1

LES ARTS LES AUTRES

Triptyque singulier

par J.M. Duciaume

"Le destin d'un peuple, si minuscule fût-il, se joue dans les abysses de son âme" (Cloutier, p. 67).

"L'Acadie, l'Acadie"

L'on ne comprend toujours que ce qu'on veut bien comprendre... et c'est ainsi me semble-t-il que l'essentiel du film de Michel Brault et de Pierre Perrault est resté sous-entendu lors de sa récente projection à Edmonton. Si la réception fut spontanée, la compréhension le fût bien moins. Voilà pourquoi une censure bien-pensante s'empressa de rectifier les faits, laissant entendre que la situation n'était pas telle au Nouveau-Brunswick et que les cinéastes avaient déformé à souhait la réalité. Comme s'il pouvait en être autrement, comme si l'art de Perrault devait être réduit au maniement de la caméra, à une expression de l'ordre du documentaire. C'est à croire, qu'on avait encore jamais vu POUR LA SUITE DU MONDE, LES VOITURES D'EAU, et peut-être surtout, UN PAYS SANS BON SENS; qu'on avait pas encore compris que l'art de Perrault est totalement engagé, qu'il ouvre pleinement sur l'avenir, qu'il est l'une des plus vivantes manifestations d'un pays à bâtir.

Il est toujours sain de se laisser emporter par l'analogie; que les francophones "d'une mare à l'autre (Ferron)" y participent par le jeu des mirroirs; mais sans pousser trop loin la comparaison toutefois. Comme on me le faisait remarquer, bien à propos, le lendemain du visionnement, on a depuis longtemps franchi le seuil du non-retour à Edmonton et la minorité francophone d'ici n'est plus guère considérée qu'en tant qu'objet folklorique. On aura nullement besoin de recourir ici à la violence pour se faire entendre car nos amis les "saxophones" se sont depuis longtemps armés de la condescendance afin de nous mieux avoir.

De cette symphonie "inachevée" personne ne semble avoir retenu le "motif". Une phrase clé revenait pourtant sur toutes les lèvres et semblait ponctuer le début et la fin de chaque bobine: "et je m'en vais au Québec, ... je retourne au Québec, ... notre manifestation ne sert à rien mais j'espère que les Québécois vont comprendre, ... au Québec il reste encore un petit quelque chose...". C'est bien là cependant que se manifeste l'engagement de Perrault, il se penche lucidement sur la condition absurde faite aux francophones dans la con-fédération chère à tous nos loyalistes, orangistes, trudeauistes et autres "istes" de tout acabit; il s'empresse de démonter le mécanisme pour nous en montrer tous les vices et profite des argents d'Ottawa pour nous ouvrir la voie, pour "rendre" le futur disponible à ceux qui n'ont pas d'histoire".

Si l'Acadie n'est plus qu'un détail alors que la population francophone compte encore pour quarante pour cent, que doit-on penser d'une situation minoritaire où l'on ne représente plus que cinq ou dix pour cent du nombre total d'habitants? Qu'il s'agit là d'un facteur négligeable! Face à l'assimilation galopante, quelles mesures prendre?...

Du sable dans l'engrenage

Pendant ce temps, l'on continue, à l'A.C.F.A., la réclame de sang nouveau, l'implication des jeunes au mouvement d'ici. Mais que ceux-ci s'avisent de répondre à l'invitation et on leur fera comprendre sur le champs qu'ils gênent et qu'ils risquent par leurs impulsions de ruiner la machine. Un grain de sable dans l'engrenage et on appelle à la rescousse tous ces doctes (ils sont encore nombreux) qui par l'application de la force savent bien tout remettre en marche.

Aucune mauvaise foi, bien entendu. Il s'agit tout simplement de se perpétuer... mais pourquoi? et pour qui? "Pour la suite du monde?" Si tel est le cas, pourquoi ne pas jouer honnêtement le jeu de la politique? Il serait si simple et si rassurant que le comité chargé d'établir la liste électorale songe un jour à nous donner de véritables élections. Les candidats sont si peu nombreux qu'on n'en trouve jamais qu'un à la fois? Les jeunes ne sont pas prêts à prendre la relève nous dit-on. A qui la faute?

Il est enfin heureux que l'on pense à l'étude des structures de notre organisme. De nouvelles structures nous permettraient sûrement de mieux mettre à profit l'expérience, la sagesse et les pouvoirs politiques de notre "vieille garde" tout en nous permettant toutefois de mieux canaliser l'énergie des "jeunes Turcs". Une direction générale rajeunie mais bien appuyée par un comité d'aviseurs expérimentés pourrait conduire à de nouveaux sommets une A.C.F.A. plus que nécessaire.

On a longuement parlé, en ce mémorable samedi, de la représentativité de notre association. Elle veut parler au nom de tous les Franco-albertains mais tous n'en font pas partie. Il serait souhaitable que l'association arrive à tous les regrouper. Il faudrait d'abord que le secrétariat général dresse la liste de tous les francophones de l'Alberta et qu'elle sollicite l'appui de tous. Il faudrait également savoir ce que ces gens veulent et aussi leur apprendre ce que l'association peut faire pour eux. Ne serait-il pas possible, par exemple, de tirer mensuellement un numéro spécial du Franco que l'on adresserait à toute la population francophone. Outre des renseignements venant de l'organisme, il pourrait contenir un questionnaire sondage qui une fois reçu au secrétariat général, pourrait servir à l'établissement des politiques nécessaires au salut de notre francophonie. Bien sûr qu'il en coûtera, mais il en coûte déjà pour faire fonctionner des organismes tel que le S.A.S. qui pourrait dans cette éventualité être encore une fois mis à profit.

L'on comprendra qu'il ne s'agit pas de reprendre la "querelle des anciens et des modernes" mais bien d'indiquer que toute intervention, quand on lui donne le temps de se formuler, peut s'avérer constructive. Il y a chez les uns et chez les autres d'excellents travailleurs à mettre de la partie.

Eugène Cloutier en pays basque (Hurtibise, H.M.H., 1972)

Soyez sans crainte, je ne vais pas du "coq à l'âne". Si je choisis aujourd'hui de vous parler de ce livre, c'est qu'il s'inscrit tout-à-fait dans cette réflexion entreprise avec l'Acadie l'Acadie. Voici ce qu'on en dit sur la jaquette: "Dans Eugène Cloutier En Pays Basque, l'auteur nous parle de ce mystérieux petit pays, avec un esprit non prévenu. Il nous révèle sur les Basques les choses les plus surprenantes. Un livre indispensable à tous ceux qui rêvent de contrées vraiment nouvelles".

Voilà qui n'a l'air de rien. Mais n'allez pas croire que ce livre ne s'adresse qu'à celui qui est en mal de voir du pays, il est pour celui qui rêve de contrées nouvelles, c'est-à-dire pour celui qui rêve d'un pays. Vous en doutez toujours? Je vous en propose donc une lecture: Eugène Cloutier se rend en Pays Basque (qu'il connaît déjà par ailleurs et sur lequel il est excessivement bien documenté), il cherche à connaître non pas le pays mais l'âme de ce petit peuple, il se renseigne sur l'identité du Basque, ses origines, ses luttes, ses espoirs, il s'attache singulièrement au phénomène révolutionnaire en ce pays mi-français, mi-espagnol qui cherche l'affirmation de son identité. Il se défend de faire le parallèle avec le mouvement québécois, pourtant il assiste le 24 juin aux fêtes de la St-Jean, il remarque dans les années soixante la naissance de l'Enbata qui correspond au mouvement felquiste, note la mort d'un Che Guevara basque et s'attarde au procès de Burgos.

Pure coïncidence me dira-t-on. Et bien soit, nous cherchrons de plus près. Voici quelques belles sentences:

"Il y a tant de façons d'être Basques" lancera l'un d'eux. "Une seule, il faut d'abord connaître la langue." (page 142)

"Perdre sa langue, c'est renoncer à sa culture" (p. 110).

"Les Basques disent Enbata et les japonais Kamikaze pour désigner le même vent d'ouest précurseur des tempêtes". (page 66)

"Les Basques lutteront avec âpreté pour préserver leur identité chaque fois qu'ils la sentiront menacés, c'est-à-dire presque constamment". (page 42).

"Qu'est-ce que le combat du Basque moderne s'il n'est pas avant tout celui de l'identification?" (p. 110

"L'avenir des Basques ressemble à leur passé. Leur destin est de lutter jusqu'à la fin du monde pour préserver leur originalité. Il me parle des Pathans de l'Himalaya au Nord-Ouest du Pakistan. Ils sont là sept millions à parler une langue qui ne ressemble à rien de connu. Personne n'a encore réussi à les assimiler, même pas les Anglais qui savent pourtant y faire." (page 144)

Pourquoi ne suivez-vous pas Eugène Cloutier dans toute sa démarche en Pays Basque, vous en apprendrez bien davantage. Bonne lecture.

Roman-feuilleton

Le Désir de vivre

Paul Acker

- Elle m'a invitée à dîner pour dimanche.

- Eh bien, fit-il, il ne faut pas manquer de vous rendre à cette invitation.

Naguère, à la campagne, les plantes et les fleurs m'annonçaient les saisons nouvelles. Les ciguës blanches s'élevaient au-dessus des boutons d'or, le chèvrefeuille grisait les bois de son odeur étourdissante, les coquelicots tremblaient avec les blés inclinés, et je me disais: "C'est bientôt l'été." Souvent, je rapportais des gerbes immenses à la maison, et je m'amusais à dessiner sur une feuille de papier les formes charmantes des feuilles et des corolles. Maintenant, la grosse voix de M. Coulandot retentissait:

- Vous disposerez à l'étalage demain les robes de toile.

On accrocha un store aux vitrines. Tous les soirs, jusqu'à minuit, une heure du matin souvent, nous coupions de petits morceaux d'étoffe rectangulaire, nous les collions entre deux cartons, nous formions ainsi les carnets d'échantillons, et je me disais: "C'est bientôt l'été." Les chaleurs furent accablantes: on étouffait dans le magasin; on étouffait dans les chambres. Comme je l'avais promis à M. Coulandot, je m'efforçais, sinon de mériter les éloges de mademoiselle Mélanie, ce qui était impossible, tout au moins de justifier plus rarement ses observations. Cependant il y avait peu de clients, et l'on restait souvent oisif. Alors, accoudée au comptoir, j'essayais à travers la porte de regarder dans la rue. C'était le paradis pour moi, cette rue, comme un royaume chimérique de liberté, de grand air, d'espace. Je ne connaissais d'ailleurs aucun de ceux qui y passaient, sinon l'abbé Guérand qui de temps à autre longeait le magasin. Une ou deux fois, je crus reconnaître mademoiselle Madeleine Alquier en voiture; le cheval trottait vite; sans doute je me trompais. Puis un après-midi, la voiture s'arrêta devant la porte et Madeleine Alquier entre, accompagnée par sa gouvernante. Comme elle était jolie! Coiffée d'une grande paille cabossée, qu'entourait un ruban, elle portait un corsage de linon rose un peu échancré; ses cheveux se répandaient en boucles sur les épaules, un Saint-Esprit en caillou du Rhin pendu à une chaîne d'or brillait dans le creux de sa gorge. La seule vue de sa beauté m'inonda de joie. Mademoiselle Mélanie s'empressait, car mademoiselle Alquier appartenait à l'une des plus riches et des plus vieilles familles du pays; mais la jeune fille, gentiment, lui répondait qu'elle venait seulement pour me voir. Combien je ressentis de fierté! Elle parla longuement avec moi, comme avec une amie; elle me plaignit si délicieusement que j'aurais voulu être encore plus malheureuse, pour l'écouter me plaindre plus longtemps.

M. Coulandot se précipita vers elle.

- Vous ignoriez, dit mademoiselle Alquier, que mademoiselle Claire était mon amie?

- Oui, oui, fit-il, elle ne dit jamais rien.

- Eh bien, reprit-elle, vous n'avez pas un seul client, laissez-la sortir avec moi.

Il n'osa pas refuser. Une fois dans la voiture, elle arrangeait ma robe, chiffonnait un pli, en froissait un autre, baissait mes cheveux, relevait mon chapeau:

- Vous êtes charmante comme cela, disait-elle.

Elle m'emmena d'abord chez un pâtissier pour y goûter, puis chez des antiquaires, pour acheter de vieux meubles. Elle fit encore une ou deux courses, et m'offrit, afin d'égayer ma robe, une cravate noire ornée d'une dentelle blanche. Elle me reconduisit au magasin, et devant la porte elle m'embrassa. Ce n'était pas mon orgueil qui s'exaltait de l'affection qu'elle me témoignait, mais bien mon coeur, parce qu'elle en avait trouvé tout de suite le chemin et deviné toute la tendresse étouffée qu'il renfermait. Et je souffrais de la quitter, car je savais trop combien rarement la vie nous réunirait. Durant deux ou trois jours cette visite secoua ma torpeur et celle du magasin. Chacun me complimentait: il me fallut le soir, à dîner, raconter comment et depuis quand je connaissais mademoiselle Alquier.

- Elle n'est pas fière, ricanait mademoiselle Berthe.

Mademoiselle Alquier revint encore à deux reprises, puis, en septembre, elle voyagea en Italie; mais d'Italie elle m'envoyait encore chaque semaine des cartes postales que je montrais par vanité à tout le magasin.

Le hasard changea ma situation. Au commencement d'octobre, M. Coulandot, qui cherchait en vain mademoiselle Berthe, me croisa au premier étage.

- Eh bien, dit-il, puisque mademoiselle Berthe a disparu, choisissez-moi donc à sa place une douzaine d'échantillons, les plus jolis, dans ce paquet.

Me voilà affolée: combien de fois avait-on répété que je n'étais bonne à rien! J'étale sur le plancher tout le lot d'échantillons, je les tourne, je les retourne, je les examine de toutes les façons, de près, de loin, enfin j'en range douze à part. M. Coulandot regarde les échantillons.

- Mais, s'écrie-t-il, c'est parfait, vous avez choisi exactement les plus jolis.

Il les emporte, puis le lendemain m'appelle dans son bureau.

- J'avais raison, dit-il, vous n'êtes pas faite pour vendre des tissus. Vous avez loyalement tâché de tenir votre promesse; mais il faut aimer ce que l'on fait, pour le bien faire. Il vous faut un autre rayon. Mademoiselle Berthe, qui est toute seule au premier étage, a trop d'ouvrage. Vous avez beaucoup de goût; à partir de demain, vous vous occuperez des soieries.

L'émotion m'empêcha de remercier M. Coulandot.

Tout en l'approuvant, mademoiselle Mélanie redouta perfidement que je ne fusse aussi nonchalante au rayon des soieries qu'au rayon des tissus. M. Coulandot, impatienté, lui répliqua qu'il ne se trompait jamais deux fois. Elle demeura silencieuse jusqu'au soir; mais dans la salle à manger, elle me rejoignit, et fixant sur moi ses petis yeux:

- Je suis ravie, dit-elle, que vous me quittiez, et je plains mademoiselle Berthe.

Mais que m'importe cette colère dépitée! Me voilà titulaire d'un rayon; bien plus, ma propre maîtresse, car mademoiselle Berthe, loin de me considérer comme sa collaboratrice, et soucieuse uniquement de rendre ma tâche plus difficile, ne me donne aucun conseil. Je ne me berçais pas d'une si belle espérance; je craignais une nouvelle autorité.

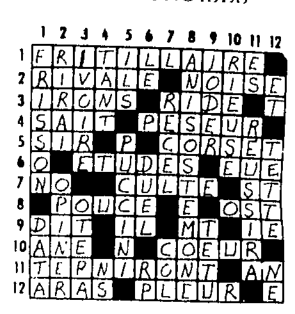
Qu'il faut peu de choses pour enchanter une âme jeune! Mademoiselle Alquier m'envoyait des livres, et l'abbé Guérand m'en prêtait. Comme mademoiselle Mélanie se lamentait sans répit de partager sa chambre, M. Coulandot, peut-être excédé par ses gémissements, débarrassa des caisses qui l'encombraient un petit cabinet resserré entre les chambres des deux vieilles filles, y installa pour moi un lit, une table, un fauteuil, une commode. Une chambre à moi toute seule! Que ces pauvres mots contenaient de félicité, et quel palais aurait alors valu ce pauvre cabinet, où mademoiselle Mélanie ne reposait plus son corps décharné, où je ne l'entendais plus respirer! Je l'ornai du mieux que je pus, avec des bouquets, des gravures, des étoffes; il devint presque joli. Des événements si médiocres transformaient mon existence. Au magasin, durant les heures de loisir, je m'exerçais à copier des fleurs, comme naguère à Gernin, puis je tâchais d'en reproduire les couleurs avec de la soie. Les fleurs m'ont toujours émue, non pour leur parfum, mais pour leurs formes et leurs nuances. La feuille étroite et dentelée du pissenlit, les renoncules avec leurs gros bassins d'or, la grâce rigide du narcisse, l'élégance du pavot me troublent d'une admiration ingénue. Le soir, je lisais dans ma chambre. A la vérité, la méchanceté des vieilles filles m'y poursuivait encore; en vain j'essayais de dissimuler ma lumière; elle filtrait sous la porte, et quand onze heures sonnaient, mademoiselle Mélanie, furieuse, me criait de l'éteindre, puis comme je n'obéissais pas, s'indignait et me menaçait. Alors, je me verrouillai. Elle se plaignit à M. Coulandot, et M. Coulandot lui conseilla de me laisser tranquille.

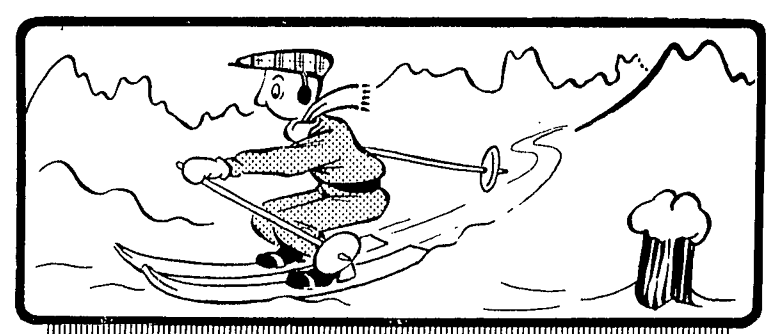
(Suite la semaine prochaine)

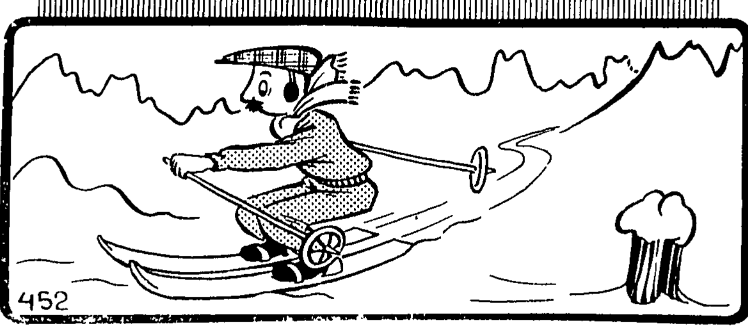
Les jeux de Nounouche



SOLUTION DU MOTS CROISES

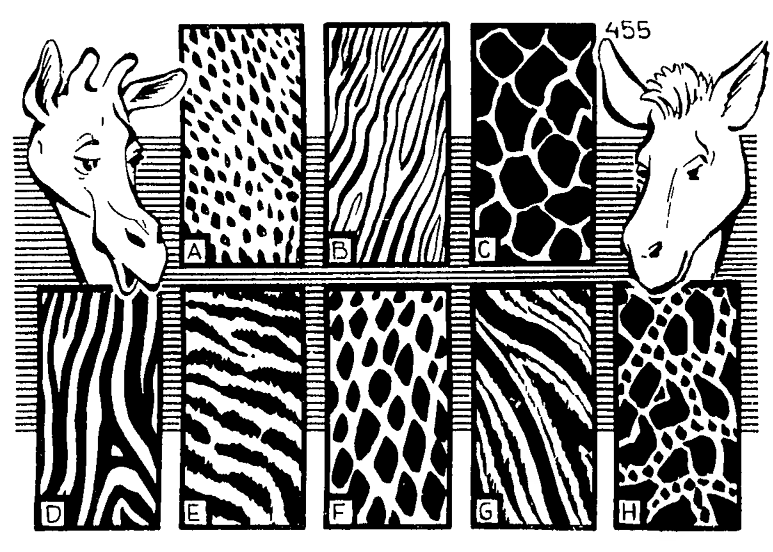






Voici un jeu de "six erreurs"! Quelles sont ces différences entre les dessins du haut et du bas?

SOLUTION: La ceinture, l'écharpe, le bâton gauche et la montagne de droite, le bonhomme qui ne porte plus de mitaine et la moustache qu'on lui a ajoutée.



Regardez donc la tête que font cette pauvre girafe et ce pauvre zèbre! La pluie a délavé les couleurs de leur peau et ils n'arrivent plus à se rappeler quel genre de pelage ils avaient antérieurement. Aidez-les donc à s'y retrouver!

SOLUTION: "d" pour le zèbre et "c" pour la girafe.

A QUOI BON SE RENDRE A LA CABANE A SUCRE SI VOUS N'AVEZ PAS LE COEUR GAI ET LE SOURIRE AUX LEVRES?? LE REMEDE? MAIS C'EST SI SIMPLE! APPRENEZ CETTE CHANSON, CONSERVEZ-LA EN VOTRE COEUR ET VOUS VERREZ COMME TOUT SERA BEAUCOUP PLUS AGREABLE LE 29 AVRIL AU SPORTEX!

"Allons au sucre"

(Air: Vive la compagnie)

Nous descendons à la Cabane
Vive la compagnie
Tous en voiture ou en bécane
Vive la compagnie

REFRAIN (tout le monde chante)

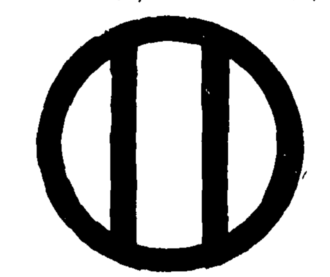
Vive la vive la vie
Vive la vive la vive l'amour
Vive la vie, vive l'amour
Vive la compagnie

C'est pour goûter de n'ot'bon suc'
Vive la compagnie
Les femmes en jupe,
les hommes en tuque
Vive la compagnie

Nous danserons et nous callerons
Vive la compagnie
Nous tournerons et nou brasserons
Vive la compagnie

Après cela bien régalés
Vive la compagnie
Nous partirons, le coeur bien gai
Vive la compagnie.

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT • Semaine du 22 au 28 avril • ONZE

Samedi

3h.00
CHAPEAU MELON ET
BOTTES DE CUIRE

4h.00
LES COULISSES DE L'EXPLOIT

5h00
CINEMA:
"Le saint mène la danse"

6h.30
CINEMA
"Un monsieur de compagnie"

8h.00
CINEMA
"Le jour et l'heure"

10h.00
TELEJOURNAL

10h.30
CINEMA
"Arabesque"

Dimanche

3h.00
LES COULISSES DE L'EXPLOIT

4h.00
CINEMA
"Le gendarme se marie"

5h30
CINEMA:
"Celui qu'on attendait plus"

7h.30
Les animaux chez eux.

8h30
CINEMA:
"Le mariage"

10h.00
LE TELEJOURNAL

10h.30
CINEMA
"Le guépard"

lundi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.30
DAKTARI
6h30
AU FIL DES JOURS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A LA SECONDE
9h30
MONT-JOYE
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
A COMMUNIQUER
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA
Que les hommes sont bêtes! Comédie réalisée par Roger Richebé, avec François Périer, Dany Carrel et Fernand Sardoux. Deux mauvais garçons apprennent qu'une grosse somme d'argent est déposée dans le coffre d'un notaire de province. Ils se servent d'une petite caissière qui se présente à l'étude comme une riche cliente (Fr. 57).

Mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
A COMMUNIQUER
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
PARADIS TERRESTRE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB
Jutice pour Selvin. Documentaire réalisé par Jiri Weiss, avec Rudi Hrusinski, K. Schwarzkopf. Dans un document posthume, un poète contestataire, Prix Nobel et apôtre de la justice, révèle les circonstances de son ascension à la célébrité (Tchèque 68).
Présentation: Jacques Fauteux.

Mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA
Le Bois des amants. Drame de guerre réalisé par Claude Autant-Lara, avec Laurent Terzieff, Erika Remberg et Françoise Rosay. L'épouse d'un officier allemand, cantonné en Bretagne, vient le retrouver à Noël. Le général allemand s'oppose à cette rencontre et envoie la jeune femme loger ailleurs. Au cours de la nuit, un soldat français est parachuté afin de préparer un bombardement. Il arrive chez lui et trouve l'Allemande. Leur hostilité est réciproque (Fr.-it. 60).

Jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
A COMMUNIQUER
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA
Le Masque de fer. Aventures réalisées par Henri Decoin, avec Jean Marais, Jean-François Poron et Claudine Auger, d'après Alexandre Dumas, père. D'Artagnan est chargé par le cardinal Mazarin d'amener à la cour un prisonnier masqué détenu à l'île Sainte-Marguerite. Il s'agit d'un frère jumeau de Louis XIV, Henri, que l'on a tenu caché. Mais lorsque d'Artagnan parvient à l'île Sainte-Marguerite, le prisonnier s'est échappé. Des conjurés engagent Henri à se substituer au roi et le complot réussit (Fr.-it. 62).

Vendredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
TELECHROME
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h.30
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA
La Proie nue (The Naked Prey). Film d'aventures réalisé et interprété par Cornel Wilde, avec Ken Gampu et Gert Van Der Berg. Pour avoir refusé de payer un droit de passage sur le territoire d'une tribu africaine, les membres d'un safari sont capturés et livrés à la torture. L'un d'eux, dépouillé de tous ses vêtements, est lâché dans la brousse pour y être pourchassé comme un vulgaire gibier (Am. 64).

L'équipage d'Apollo 16



Thomas K. Mattingly II, pilote du module de commande, a été choisi comme astronaute par la NASA en avril 1966. Il devait piloter le module de commande d'Apollo 13 mais fut remplacé à la dernière minute parce qu'il avait côtoyé une personne atteinte de rougeole. Mattingly effectuera donc son premier voyage spatial.



Charles M. Duke, Jr., pilote du module lunaire, fera son premier voyage spatial. Du nombre des 19 nouveaux astronautes choisis par la NASA en avril 1966, Charles Duke était membre de l'équipage de remplacement pour la mission Apollo 10. Avec le commandant de la mission, John W. Young, Duke explorera la région Descartes de la lune.



John W. Young, commandant de bord, est un vétéran de deux missions Gemini. Il fut également, en mars 1969, le pilote du module de commande d'Apollo 10 alors que ses coéquipiers, Thomas P. Stafford et Eugene A. Cernan, à bord de leur module lunaire, simulaient l'atterrissage sur la lune, se rendant jusqu'à huit milles et demi de la surface: une «répétition générale» précédant de quelques mois le premier pas de l'homme sur la lune.



L'objet d'attention de ces «hommes en blanc»: la nouvelle caméra-télescope qui sera installée sur la lune et qui permettra de recueillir des données scientifiques de la plus haute importance.

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	F	N	T	V	U	E	V	E	Ñ	A	T	U	O	S
2	C	U	E	O	I	E	M	C	O	U	T	U	R	E	E
3	A	E	A	U	L	A	L	N	T	T	A	S	M	C	D
4	P	E	L	E	T	L	R	U	B	A	N	U	H	U	A
5	L	E	[illegible]	O	P	[illegible]	A	F	M	F	T	A	A	M	R
6	A	[illegible]	L	S	[illegible]	A	F	C	O	S	R	E	P	L	A
7	I	A	E	T	I	E	H	S	O	P	T	L	A	P	P
8	[illegible]	C	R	O	O	D	I	C	E	N	E	C	A	V	A
9	[illegible]	H	C	O	P	V	O	T	A	V	E	R	A	U	T
10	E	I	N	N	E	I	J	M	E	T	D	R	S	E	E
11	L	N	A	T	F	U	I	S	I	L	E	S	R	L	R
12	O	E	I	F	P	P	T	B	F	U	I	E	C	U	E
13	U	R	U	C	E	O	A	E	S	T	B	[illegible]	T	O	O
14	S	F	N	K	N	H	Z	E	N	I	A	T	I	M	N
15	[illegible]	U	C	N	A	M	V	E	L	E	T	E	J	R	O

7 LETTRES - LE MOT CLEF - VILLE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

A-Alpaga	Etole	Manche	S-Satin
Ample	F-Feutre	Manteau	Soutane
Ancre	Fez	Mitaine	T-Tiare
B-Béret	G-Gallon	Modiste	Tissu
Blouse	Gilet	Moule	V-Vareuse
C-Chapeau	H-Habit	N-Neveu	Veston
Coiffure	J-Jupon	O-Objet	Velet
Costume	K-Képi	P-Parade	Vélum
Couture	L-Lacet	Patère	Vêtir
D-Drap	Laine	Poche	Vison
E-Echarpe	M-Machine	R-Ruban	Voile

La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE, 30 avril

M. Robert CHAPUT
Tangente
M. Jean-Charles GUIMOND
Hinton
M. Gilles LAVOIE
Falher
M. Paul LAVOIE
St-Isidore
Mlle Paula TARDIF
Nampa

LUNDI, 1er mai

M. Jacques BEAUCHEMIN
Fort Kent
M. Michel BOUCHER
Donnelly
Mlle Emily BOURASSA
Edmonton
M. Gérard CHALIFOUX
Falher
M. Gilbert GAUCHER
Jean Côté
M. Marcel HOULE
Girouxville
M. Maxim JEAN-LOUIS
Edmonton
M. Jean-Marie LAFRANCE
Lafond
Mme Rollande LESSARD
Guy
M. Charles OLIVIER
Fort McMurray
M. Gérald ROYER
Edmonton
Mlle Gisèle SABOURIN
Edmonton

MARDI, 2 mai

Mme Irène DOUCETTE
Girouxville
M. Frank JUNEAU
Hinton
M. Guy LACOMBE
Edmonton
Mme Alice LAING
Bonnyville
M. Laurent MALO
Mallaig

MERCREDI, 3 mai

M. Jean-Charles BABIN
Edmonton
M. Jean CHAMBERLAND
St-Paul
M. Claude DUPONT
St-Albert

JEUDI, 4 mai

Sr Edith BOUCHER, c.s.c.
Edmonton
Mme Marguerite DENTINGER
Falher
M. l'abbé Roger GUERIN
Rome
M. Edouard MERCIER
St-Vincent

Mme Gaétane OUELLET
Tangente

VENDREDI, 5 mai

Mlle Yolande DALLAIRE
Bonnyville
Mme Germaine DALTON
Edmonton
M. Paul HENLEY
Girouxville
Sr Madeleine LAFOND, a.s.v.
Edmonton

SAMEDI, 6 mai

M. Marcel AUBIN
Edmonton
M. Emile-André DOUCETTE
Girouxville
M. Jean GOSSELIN
Guy
R.P. Arthur LAMOTHE, o.m.i.
Faust
Mme Auxiliatrice LESSARD
Guy
M. Maurice LIBOIRON
Bonnyville
M. Philippe ROBERT
St-Isidore
M. Fernand ROY
Edmonton

Solution du dernier Mot Caché

QUEBEC

Cartes d'affaires professionnelles

Choeur à Heart Five

Vous avez sans doute lu les deux longs articles parus dans le Franco au sujet de Choeur à Coeur V. Les amis du chant se félicitent et se remercient pour avoir fait un si beau travail. Mais hélas, ils n'ont pas remercié tout le monde.

Qui est l'oublié?

Le grand oublié est le gouvernement fédéral et ses dollars de subvention. Pourquoi ces subventions? Pour permettre à des Canadiens-français d'exprimer leur langue et leur culture par le chant. Donc...

Pourquoi dans une région toutes les pratiques se font-elles en langue anglaise exception faite de quelques chansons pratiquées en langue française?

Pourquoi le grand nombre de chants anglais dans la programmation de Choeur à Coeur V lors du spectacle du 15 avril?

Pourquoi le maître de cérémonie a-t-il tout annoncé dans les deux langues?

Pourquoi avoir chanté notre deuxième hymne national "Alouette" en "bi-lingue"?

Pourquoi??

On perdra sûrement quelque chose d'ici quelque temps, mais quoi? Les subventions, les chants, le français...

Deux d'Edmonton sont recherchés

Date: du premier au dix-huit juillet 72
Lieu: Avignon (Provence), France
Thème: Jeunesse et animation socio-culturelle

Description:
La rencontre internationale d'Avignon s'adresse aux jeunes qui s'intéressent à l'animation socio-culturelle. Le programme comporte des conférences-débats sur les intérêts de la jeune génération et sur l'éducation populaire, des activités culturelles, une découverte de la région (Provence) et une participation au Festival de théâtre d'Avignon.

Conditions:
- très bonne connaissance de la langue française
- être actif dans un organisme de jeunes
- être âgé de 18 à 25 ans.

Prix:
Les participants auront à débourser au moins $125.00. Ceci comprend le logement, les repas, les visites et les spectacles, ainsi que le transport Paris-Avignon-Paris. Les frais de transport aérien (domestique et international) seront assumés par le Secrétariat d'Etat du Canada.

Pour plus d'information:
Contactez le bureau du S.A.S.



Nos points ?

- Quelle langue sera parlée à la XXIIIième Cabane à Sucre à Edmonton?
- La Cabane à Sucre est-elle pour les anglophones ou les Franco-albertains?
- Est-ce que l'A.C.F.A. provinciale a une action politique? Si oui, quelle est telle?
- Est-ce qu'on s'informe en écoutant Hebdo I et Hebdo II de Radio-Canada Edmonton?

Le CCRP : c'est quoi?

Les gens qui on suivi l'évolution de la situation dans la région de Rivière-la-Paix ont été heureux d'apprendre la naissance du C.C.R.P.

Plusieurs connaissaient l'existence du comité permanent devant étudier les besoins de la population. Au cours de leur dernière réunion, les responsables ont décidé de donner un nom à leur comité. Dorénavant le comité sera connu sous l'appellation de Comité de Citoyens de Rivière-la-Paix ou C.C.R.P.

Ce comité est très actif. Il va sous peu présenter un projet de "Community Self-analysis" au gouvernement fédéral dans le but d'obtenir une subvention de soutien. Si la demande est acceptée, le projet débutera probablement au mois d'octobre.

Comme vous pouvez le constater, les gens s'organisent.

L'Acadie, l'Acadie - dates à retenir

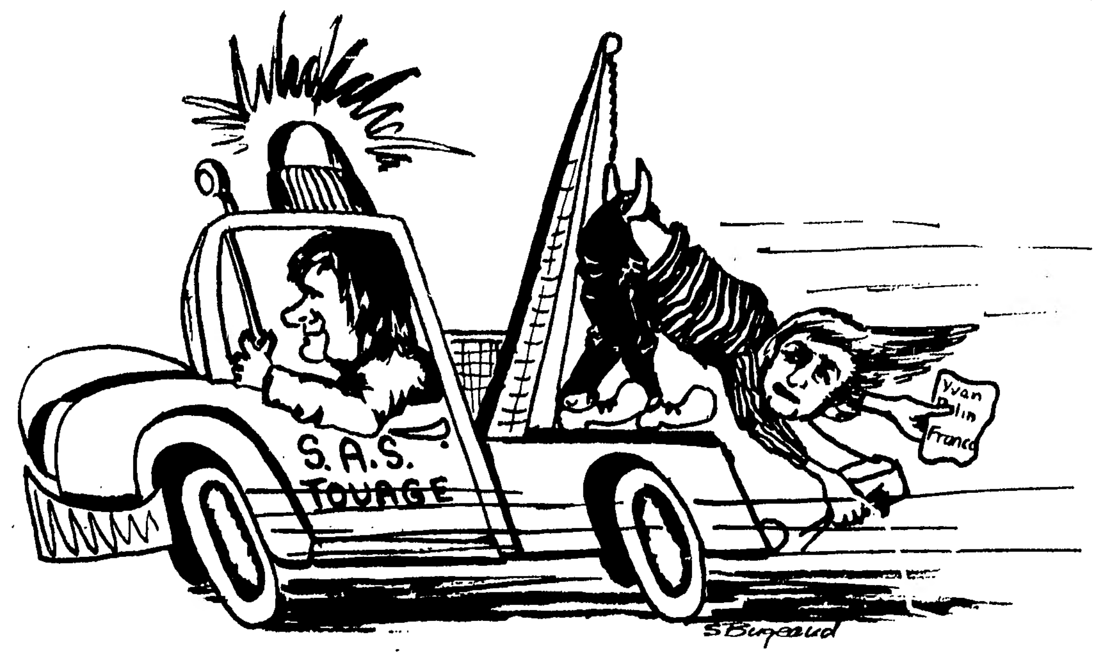
16 mai: Bonnyville
17 mai: St-Paul
18 mai: Rivière-la-Paix

La semaine dernière nous avions parlé d'une tournée provinciale pour le film "L'Acadie, l'Acadie". Et bien c'est maintenant confirmé. Grâce à la collaboration des responsables régionaux, de M. Alcide Dupuis de l'O.N.F. et du S.A.S., la tournée est d'ors et déjà organisée.

Le film sera présenté gratuitement. Les responsables sont: Mme Gaulin à Bonnyville, Mme VanBrabant et Fernando Girard à St-Paul et Mme Dentinger à Rivière-la-Paix.

Nous espérons que ce film saura plaire à la population. Vous avez pu lire dans la dernière édition du Franco et vous pourrez en page 11 de celle-ci lire quelques réactions de spectateurs à ce film. Ce film nous concerne.

Si vous désirez plus d'informations vous pourrez le faire en communiquant avec les responsables régionaux.



"Aye, Hudon!! A planche! J'ai un reportage à Saint-Paul dans une demi-heure! "

Vacances au soleil

L'Association des Nations Unies au Canada organise un projet bénévole, d'une durée de six semaines, aux Caraïbes, à Haïti (français) ou à la Jamaïque (anglais). Tous les Canadiens de l'Alberta sont cordialement invités à se joindre à ce projet qui a pour but d'initier les participants aux problèmes des gens dans les pays sous-développés.

Ce voyage offre l'occasion d'expérimenter, d'apprendre et de contribuer à l'expansion du rôle du Canada au niveau de la coopération internationale. Les participants sont groupés en équipe de dix personnes, recrutées dans différents milieux de la province. Pour de plus amples renseignements et détails sur ce projet, s'il-vous-plaît communiquer le plus tôt possible avec Mlle MARGARET TAILLEFER (452-0020). Les équipes doivent être formées au début de mai et un minimum de dix francophones est requis pour la réalisation de ce projet.

Colette Campeau